

Le trotskysme en Inde pendant la guerre, par Charles Wesley Ervin¹

Numéro 39, septembre 1989.

L'Inde était proche dans la stratégie du Comintern car elle était la pierre de taille du Raj, le fondement de l'impérialisme britannique. Nationalisme et lutte de classes y ont flambé à une échelle sans précédent après la Première Guerre mondiale qui avait accru la puissance de la bourgeoisie indienne et son niveau politique. Le Congrès national indien, l'appareil politique de la bourgeoisie indienne, souleva des millions dans sa campagne de Désobéissance civile. A un moment donné, en 1920, un million et demi d'ouvriers étaient en grève. Des révoltes paysannes éclatèrent dans le Bihar et le Bengale. Les Britanniques avaient peur de la révolution, Gandhi aussi, qui mit fin à la campagne après que des paysans eussent mis le feu à un commissariat de police avec des policiers à l'intérieur. Le Times avertissait « *Dans les masses ignorantes de l'Inde, une révolution politique deviendrait une révolution sociale en peu de temps* »².

Les premiers efforts du Comintern pour implanter le communisme en Inde furent dirigés de loin par le révolutionnaire hindou M.N. Roy. En 1920, il forma à Tachkent un parti communiste de l'Inde mais, dans le pays lui-même, les progrès furent plus lents. L'Intelligence Service contrôlait tous les gestes et messages du Comintern, confisquant sa littérature, emprisonnant les cadres, etc. Le communisme indien fut durement frappé par le procès de Kanpur (Cawnpore) de la conspiration bolchevique, mais des groupes communistes locaux progressèrent dans la classe ouvrière qui s'éveillait. Les Britanniques frappèrent à nouveau les communistes dans le procès de Meerut en 1929. A cette époque, le PCI consistait à peine en une dizaine de cadres avec une vue très rudimentaire du marxisme et du fonctionnement bolchevique.

Au milieu des années 20, la réaction bureaucratique de Staline avait triomphé dans le parti bolchevique et le Comintern changea complètement. La révolution chinoise devint la question brûlante en Orient. Les communistes chinois étaient enterrés jusqu'au cou dans le Guomindang. Staline et Boukharine jouaient tout sur « *le camarade Tchiang* » tandis que l'Opposition de Trotsky combattait pour que le PC rompe et se libère avant qu'il ne soit trop tard. Roy alla en Chine comme agent de Staline pour maintenir l'alliance PC-Guomindang. Tchiang se tourna contre les communistes et décima le parti. Si Roy était passé à l'Opposition de gauche plutôt qu'à celle de droite, toute l'histoire du trotskysme en Inde aurait été tout à fait différente.

Le Congrès lança son deuxième mouvement de Désobéissance civile en 1930 mais Gandhi freina de nouveau (pacte Gandhi-Irwin en 1931), provoquant un mécontentement généralisé et le développement de la Gauche du Congrès dirigée par Jawaharlal Nehru et Subhas Chandra Bose. Entretemps, la « *troisième période* » ultra-gauchiste du Comintern (1929-1933) envoya le PCI dans le désert politique. Il tourna le dos à la lutte nationaliste et fonda de petits syndicats scissionnistes, « *rouges* ». Le Congrès bourgeois avait le champ libre. La Gauche du congrès se radicalisa et grandit. En 1934 fut fondé au sein du Congrès le Parti socialiste du congrès (CSP) tandis que le PCI était mis hors-la-loi.

¹ L'article ci-dessus constitue en réalité la première partie du travail de Charles Wesley Ervin, *A History of Trotskyism in India* (Une Histoire du Trotskysme en Inde) qui se poursuit bien au-delà de la fin de la guerre, dans une période que les *Cahiers Léon Trotsky* n'ont pas encore abordée. Cette première partie seule nous intéressait et nous n'avons pas eu le temps de reproduire ci-dessous l'introduction générale. Soulignons seulement qu'il s'agit ici de la première tentative sérieuse de rédiger une histoire du trotskysme en Inde, entreprise que nous avons appelée de nos vœux tout en publiant dans notre numéro 21 (mars 1985) un certain nombre de textes et documents précédés de « *notes* » de notre camarade Broué sur l'histoire des oppositions de S.Tagore et des trotskystes.

² Times, 13 mars 1924.

Le Front populaire en Inde

Avec le virage vers le Front populaire, le PCI redécouvrit les vertus de Gandhi, fit de la bourgeoisie la direction de la révolution et rejoignit le Congrès. Les staliniens conclurent une alliance avec les socialistes du Congrès qui étaient du Congrès d'abord, et « socialistes » en second lieu. Le Front Populaire en Inde prit la forme des « ministères du Congrès » dans sept des onze provinces (1937-1939). Le Congrès entra en fonction tandis que les socialistes du Congrès, les staliniens et autres prêchaient l'unité avec la bourgeoisie au nom du « *Front national uni* » (réédition du scénario de Staline sur le Guomindang). Le Congrès souleva d'abord de grands espoirs en libérant les prisonniers politiques et en adoptant des lois pour aider les paysans paupérisés et endettés. Mais il ne « *brisa pas la Constitution de l'intérieur* » comme il l'avait promis et ne protesta même pas contre la promulgation de la draconienne *Défense des Règles des Indes*, utilisée pour se débarrasser des combattants et militants indépendants.

Les conflits de classe s'aggravaient et les ministères du Congrès se révélèrent nullement différents des intérêts impérialistes qu'ils servaient. Le Congrès intervint contre des grèves à Bombay et Madras. Le puissant prolétariat de Bombay, concentré dans les usines textiles, lança une grève générale. La police abattit des ouvriers à Bombay, Kanpur et Madras. Au Bihar et dans les Provinces-Unies, secouées par l'agitation paysanne, le Congrès vint au secours des seigneurs *zamindari*. Sa politique réactionnaire provoqua une flambée de mécontentement des Musulmans qui fut mise à profit par la Ligue Musulmane féodalo-communaliste.

Les rangs du Congrès se radicalisèrent. Un éminent dirigeant paysan, Swami Sahajanand, un socialiste du Congrès, dénonça dans le Congrès un instrument des grands propriétaires et rompit. Mais les socialistes du Congrès et ses alliés staliniens refusaient de rompre avec la bourgeoisie. Le rapport du CSP avec Gandhi était, quand la pression se faisait sentir, de le soutenir et de capituler. La polarisation au sein du Congrès atteignit son apogée à sa session de 1939, quand Subhas Chandra Bose, chef de la « *Gauche du Congrès* » fut élu président avec le soutien du CSP et des staliniens. Mais la droite présenta une motion pour que Bose choisisse son Comité de travail en consultation avec Gandhi. Dans la conférence, le CSP resta neutre, laissant le congrès voter contre Bose. Dans l'affrontement, les staliniens capitulèrent également devant l'avocat en robe de lin et appelèrent à une « *direction unie guidée par Gandhi* »³.

Pendant la période du Front populaire, l'opposition aux staliniens grandit à l'intérieur du CSP. Certains, surtout à droite, craignaient que le CSP ne tombe aux mains des staliniens qui s'étaient développés très vite (de 150 en 1934 à plus de 3 000 en 1939) et qui contrôlaient des organisations entières du CSP. D'autres partageaient les critiques de la Gauche du Labour Party contre la ligne de Front populaire du Comintern, particulièrement le rapprochement avec la Grande-Bretagne. Les procès de Moscou furent également un choc. Un ancien dirigeant du PC rappelait plus tard :

*« La gauche du Congrès était très critique quant aux purges qui se déroulaient à Moscou et certains de ses dirigeants étaient profondément écœurés de la propagande du journal frontiste du PCI, National Front, qui dépeignait Trotsky comme un serpent venimeux et un agent du fascisme. Même Nehru, qui avait été l'un des premiers membres du Congrès à populariser la Révolution russe et les réalisations soviétiques, exprima en 1938 sa désapprobation des purges »*⁴.

Très peu de socialistes sympathisaient avec Trotsky. Swami Sahajanand, le célèbre dirigeant paysan, le citait. En 1937 le *Congress Socialist* publia un article d'un certain Kamal Biswas paraphrasant l'analyse de Trotsky sur l'URSS. Ce fut une bombe. La direction du PC britannique tira en rafale une réponse

³ P.C. Joshi, dans *National Front*, 19 mars 1939, p. 96.

⁴ K.Damodaran, « *Memoir of an Indian Communist* », *New Le Review*, n°93, sept/oct. 1975, p. 38.

calomnieuse ⁵. Les staliniens, bien entendu, traitaient de « *trotskyte* » toute critique. A Londres, Krishna Menon, dirigeant de l'*Indian League* et sympathisant du PC en 1937, écrit à Nehru en exprimant son inquiétude devant le fait que les idées trotskystes semblaient se répandre en Inde ⁶. Menon écrit également plusieurs lettres à Minoo Masani, fustigeant l'article de Biswas et condamnant Masani pour son indulgence « à l'égard de la propagande de Trotsky dans le parti » ⁷.

Ce ferment à l'intérieur du CSP ne passa pas inaperçu des trotskystes à l'étranger. Pendant des années, le secrétariat international de Trotsky avait cherché sans succès une ouverture en Inde. Les trotskystes américains poursuivaient maintenant avec acharnement des contacts avec les socialistes du Congrès. Yusuf Meherally les rencontra au cours d'une visite aux E.U. en 1938⁸. L'expert du SWP sur l'Inde, Sherman Stanley (Stanley Plastrik) commença à correspondre avec Minoo Masani en août 1938. L'année suivante, l'hebdomadaire du CSP, *Congress Socialist* publia diverses contributions de Shachtman et de Stanley ⁹. En juillet 1939, Trotsky écrivit sa « *Lettre Ouverte aux Travailleurs de l'Inde* » qui tentait d'influencer le CSP ¹⁰.

Les premiers trotskystes en Inde

A la fin des années 30, quelques militants commencèrent à militer au nom du trotskysme et de la IVe Internationale. Au début de la guerre, il y avait des cercles trotskystes à Calcutta, dans les Provinces-Unies (UP) et au Gujarat. Chacun était apparu indépendamment des autres et en majeure partie sans relation avec le mouvement trotskyste international. Le manque de ressources gênait leur croissance. Les premiers groupes étaient très inégaux et hétérogènes, largement conditionnés par les situations locales et leurs arrière-plans respectifs.

Le meilleur et le plus important de ces premiers groupes était la *Revolutionary Socialist League* du Bengale, formée par Kamalesh Banerji. Le Bengale avait ses propres traditions de gauche qui remontaient à des groupes terroristes du genre des premiers populistes (l'arrière-plan de M.N. Roy). Le Bengale était la base de Subhas Chandra Bose, et aussi le terrain nourricier de Soumyendranath Tagore, ce « *stalinien critique* » qui avait lancé sa *Communist League* comme un PC rival. L'intelligentsia bengali était très radicale, instruite politiquement et raffinée. Né dans une famille riche, Kamalesh Banerji avait rejoint le Congrès et participé à la campagne de Désobéissance civile de 1930-1932 qui lui valut six mois de prison ¹¹. Banerji, un véritable intellectuel bengali avec une personnalité magnétique, reprit de l'activité à l'intérieur du mouvement étudiant bengali où Indra Sen était également politisé .

⁵ Kamal Biswas, « *Dictatorship of the proletariat and USSR* », *Congress Socialist*, 5 juin 1937, pp. 15-16sq. La réponse du PC britannique : « *The USSR and the Dictatorship of the Proletariat* », *Congress Socialist*, 17 juillet 1937, pp.7/8sq.

⁶ Cité par Partita Sarathi Gupta, « *British Labour and the Indian Left* », dans B.R.Nanda (ed), *Socialism in India*, NY 1972, p.117.

⁷ Cité dans Minoo Masani, *Bliss Was 11 in that Dawn* (New Delhi,1977), p.77.

⁸ Le rapport de Shachtman, « *On the Question of the Congress Socialist Party* », 18 octobre 1938, se trouve dans la collection Shachtman (bobine 3387) à la Tamiment Library de New York.

⁹ *Congress Socialist*, 22 janvier, 26 mars et 25 juin 1939.

¹⁰ Voir Masani, op.cit., p.140. Selon Plastrik, c'est lui qui, tout en servant de secrétaire à Trotsky au Mexique à cette époque, pressa Trotsky d'écrire la « *Lettre ouverte* », entrevue avec Stanley Plastrik à New York, 7 décembre 1974.

¹¹ Kamalesh Banerji mourut en 1967. Ce récit repose sur des entrevues avec son camarade Indra Sen à Calcutta, les 16 janvier, 1er février et 26 avril 1974.

Bien qu'ils fussent critiques du Front populaire, ils devinrent trotskystes sous l'influence d' Ajit Roy Mukherji, ancien camarade de classe de Banerji¹², Etudiant en droit à Londres au début des années 30, Roy était devenu sympathisant du PC et adhéra à la Ligue contre l'impérialisme¹³. Roy voulut discuter du trotskysme avec son ami Bal Krishna Gupta, qui lui fit lire *l'Histoire de la Révolution russe*. Roy fut convaincu par l'appendice sur le « *socialisme dans un seul pays* », prit contact avec des groupes trotskystes britanniques et finit avec le groupe de C.L.R. James. En 1937, Roy revint à Calcutta et, dans les années qui suivirent, il gagna au trotskysme Banerji et Sen. Puis il revint à Londres. Son plan était que les trotskystes de Calcutta le suivent, acquièrent de l'expérience en militant en Grande-Bretagne, puis reviennent en Inde, mais il y eut la guerre.

A Calcutta, Banerji écrivait pour un mensuel culturel bengali, Purvasha (L'Orient), édité par le jeune poète Sanjay Bhattacharya et patronné par le dirigeant socialiste du Congrès Humlayun Kabir¹⁴. Banerji écrivait aussi pour Natum Patra (La Nouvelle Revue) qu'il ne contrôlait pas. Le groupe de Calcutta adopta en 1939 le nom de *Revolutionary Socialist League*, déjà pris par le groupe de C.L.R. James en Grande-Bretagne. Il était financé par Bal Krishna Gupta, qui revint en Inde au début de la guerre.

Le *Bolshevik-Leninist Party of the United Provinces and Bihar* avait pour origine le parti communiste. Avec le tournant du Comintern et le Front populaire, les communistes indiens durent ramper pour revenir au Congrès et construire l'aile gauche socialiste du Congrès. Un des rares communistes à protester fut Onkarnath Shastri à Bénarès¹⁵. Il avait été étudiant à Kashi Vidyapith où ses enseignants comptaient des lumières socialistes du Congrès comme Acharya Narendra Dev. Shastri rejoignit le petit PCI en 1932 et fut formé dans l'ultra-gauchisme de l'époque. Il se rebella contre les ordres du dirigeant du PCI Joshi de négocier un travail en commun avec les socialistes du Congrès. Joshi affronta Shastri, demanda qu'il se repente ou soit exclu. Shastri s'en alla le lendemain. Dénoncé comme « *trotskyste* », il décida de chercher et, dans le cours de l'année suivante, étudia les travaux de Trotsky, principalement son Histoire de la Révolution russe et *La Révolution trahie*, qui — il le rappela plus tard — se vendait « *comme des petits pains* » à Bénarès, Calcutta et Bombay¹⁶.

En 1937, Shastri alla se fixer à Allahabad (UP) où un ami du Congrès le mit à la tête d'un petit quotidien en hindi, Samaj (Société). Il en fit son « *Iskra* », popularisa le communisme, fustigea le stalinisme et commença à publier en feuilleton *l'Histoire de la Révolution russe* de Trotsky en traduction hindi. Autodidacte en la matière, sa compréhension du trotskysme était rudimentaire, teintée encore de stalinisme de la troisième période. Par exemple, il continuait à rejeter le mot d'ordre d'Assemblée constituante, alors même qu'il pouvait être utilisé comme arme programmatique contre les ministères front-populaire patronnés par les Britanniques, construits sur la base de ce que même le Congrès appelait une Constitution esclave.

En prenant part aux activités du Congrès dans les UP et le Bihar, Shastri gagna une base personnelle chez les étudiants et la jeunesse petite bourgeoise. Ses jeunes recrues intervinrent dans le Congrès avec de

¹² Entrevue avec Ajit Roy à Calcutta le 10 février 1974. Voir aussi son récit sur cassette « *Réminiscences of early days in India and Britain* », fait en décembre 1975 à la demande des historiens trotskystes Sam Bomstein et Al Richardson, cité dans leur travail, *Against the Stream*, pp. 262-263.

¹³ Il écrivit pendant cette période un pamphlet, *In Defense of the Colonial Revolution*, réimprimé plus tard par le RCP, section britannique de la IVe Internationale.

¹⁴ Lettre de l'historien indien Gaulam Chattopadhyahya, Calcutta, 21 février 1978.

¹⁵ Cette présentation d'Onkamath Shastri repose sur des lettres qu'il m'a adressées et des entretiens et correspondances avec ses premières recrues. Lettres de Shastri, Allahabad, juin 1974, 11 octobre 1975 et 15 novembre 1977. Entrevues avec Raj Narayan Arya, Kanpur, 21 avril 1974 et Karuba Kant Roy, Calcutta, 30 janvier 1974. Lettres de Raj Narayan Arya, 9 septembre 1977 et 18 janvier 1978.

¹⁶ Lettre de Shastri, non datée, reçue en février 1978.

la littérature trotskyste, provoquant des attaques des staliniens ¹⁷. De toute évidence, Shastri était suffisamment important pour être invité à co-présider une conférence avec le Dr Sampurnanand à Mirzapur en novembre 1937 ¹⁸. Ses attaques contre le Congrès et les socialistes du Congrès suffirent pour que son protecteur coupe les fonds pour Samaj, qui céda.

En 1938, Shastri alla à Kanpur (UP) où Hariharnath Shastri, dirigeant socialiste du Congrès et président de la Fédération ouvrière de Kanpur, lui demanda d'animer des cercles d'étude. Kanpur était un creuset de militantisme ouvrier. En 1938, il y eut une grève générale des ouvriers du textile contre les ministères du Congrès. Shastri se souvenait plus tard :

« Les staliniens avaient rendu là très inconfortable la position des socialistes. Pensant que je pouvais les dénoncer à l'avantage des seconds, il (H.Shastri) m'invita. J'avais besoin d'un champ d'action prolétarien et j'y allai. Il me finança pendant un an et, à sa grande surprise, découvrit que nombre de ses gens étaient devenus trotskystes » ¹⁹.

Il était et il est encore banal que des radicaux petits-bourgeois comme Shastri occupent des positions dans des organisations ouvrières et paysannes, un reflet du vaste gouffre entre la classe moyenne instruite et les masses d'ouvriers et paysans pauvres, illettrés et arriérés. Il semble que le point faible de Shastri était qu'il voulait être un « *dirigeant de masse* » et qu'il négligea le travail lent, difficile, terre-à-terre, de développement d'un groupe de propagande. Avec le début de la guerre, il dut passer dans la clandestinité :

« Au début de la Deuxième Guerre mondiale, un mandat d'arrêt fut lancé contre moi pour un discours séditieux, je passai dans la clandestinité et commençai à me cacher. C'est là, à ce moment, que je formai le Bolshevik Party of India, dont le groupe organisateur consistait dans les ouvriers d'industrie qui me suivaient » ²⁰.

Echappant à la police, Shastri sillonna les UP et le Bihar ; à Calcutta, il rencontra Kamalesh Banerji et ils décidèrent de travailler ensemble. Shastri avait déjà deux fidèles à Calcutta, Karunba Kant Roy et Sheo Pratap, qui sortaient Avaz (La Voix) en hindi ²¹. Après sa rencontre avec Banerji, Shastri changea le nom de son groupe de *Bolshevik Party en Bolshevik-Leninist Party of the United Provinces and Bihar*. Le *Bolshevik Mazdoor Party du Gujarat* sortit d'un développement très semblable. Le tournant vers le Front populaire perturba Chandravadan Shukla, un jeune intellectuel gujarati qui avait adhéré au parti à Ahmedabad en 1936 ²². Il était secrétaire local du parti, militant actif de la fédération étudiante d'A Ahmedabad (Vidyarthi Mitramandal) et fonctionnaire dans le syndicat de l'usine de Kamgar dirigé par le PC — autre exemple typique du rôle des étudiants radicaux dans le mouvement ouvrier. En février 1938, il participa à la session annuelle du Congrès à Haripura et fit connaître ses doutes au PCI. Peu après,

¹⁷ Entrevue avec Karunba Kant Roy, Calcutta, 30 janvier 1974.

¹⁸ Shastri rendit compte de la conférence dans un article, « *Convert imperialist war into civil war. Prepare for the expropriation of the zamindari without compensation* », Samaj, 17 janvier 1938, pp. 10sq.

¹⁹ Lettre d'Onkamath Shastri, non datée mais tamponnée de juin 1974.

²⁰ Lettre d'Onkamath Shastri, Kanpur, 15 novembre 1977.

²¹ Il ne semble pas qu'un numéro ait été conservé. Il sortit quatre ou cinq fois à Calcutta et s'arrêta par manque d'argent. Entrevue avec Karina Kant Roy, Calcutta, 30 janvier 1974. Indra Sen se souvient cependant qu'il fut déplacé à Ajmer dans le Rajasthan : lettre d'Indra Sen, Calcutta, 21 janvier 1975.

²² Ce compte rendu repose sur des entrevues avec Chandravadan Shukla, Bombay, 27 décembre 1973, 7, 12 et 13 juin 1974.

Chandravadan Shukla, sa femme et quelques autres, à Ahmedabad et Bhavnagar, quittèrent le PC pour fonctionner comme parti communiste rival.

Dénoncés comme « *trotskyistes* », ils ne savaient pas grand-chose de Trotsky. Le groupe dissident s'effondra et sa majorité retourna au PCI, à l'exception des Shukla et de quelques autres qui commencèrent à étudier tous les textes qui leur tombaient entre les mains pour formuler une critique du PCI et du Comintern. En 1938 ou 1939, le groupe commença à publier un hebdomadaire en gujarati, *Age Kadam* (En avant, marche !) qui dura sept ou huit mois et également des brochures au nom de l'Association de Propagande de Littérature des Ouvriers. Plus tard, le groupe prit le nom de *Bolshevik Mazdoor Party* (parti ouvrier bolchevique) de l'Inde.

Vers la fin de 1939, Shukla publia un manifeste en gujarati, *Le Communisme et l'Inde*, comme base de la discussion et du regroupement à gauche²³. Il dénonçait le PCI et la politique de Front populaire, discutait le rôle du prolétariat indien et la dynamique de la révolution en Inde. Il critiquait les socialistes du Congrès parce qu'ils offraient une couverture de gauche au nationalisme bourgeois. C'était un classique programme à deux étages, maximum et minimum. Une série de revendications démocratiques minimum (abolition de la grande propriété, abrogation des lois répressives, libération des prisonniers politiques, journée de travail de huit heures, hausse des salaires, liquidation de l'analphabétisme) étaient jointes à des mots d'ordre révolutionnaires (armement des ouvriers, formation de comités ouvriers et paysans) et des objectifs d'une construction socialiste (dépérissement de l'Etat, société sans classes).

Il y avait une nette allusion au trotskysme dans la partie sur l'internationalisme, qui critiquait la faillite du Comintern, de la IIe Internationale et du Bureau d'Amsterdam, et concluait : « *La IVe Internationale semble être une organisation marxiste mais on sait peu de choses d'elle* »²⁴. C'était en-dessous de la vérité, se souvient Shukla. Le BMP n'était pas mentionné parce qu'il essayait d'apparaître « *non-sectaire* ».

Au début de la guerre, le BMP de Shukla consistait d'environ dix membres entre Ahmedabad et Bhavnagar, avec des sympathisants éparpillés dans les petites villes du Gujarat, Indore et Ajmer. Shukla alla à Bombay en 1940, car il était sur la liste noire à Ahmedabad. Le BMP sortit une feuille d'agitation en gujarati, *Inkilab* (Révolution) qui dénonçait la satyagraha de Gandhi, s'opposait à la guerre et à la mobilisation, et pressait les ouvriers de lutter pour la hausse des salaires²⁵.

A Bombay, le Petrograd de l'Inde, le trotskysme fut d'abord associé à un aventurier ultra-gauchiste flamboyant, le Dr Murray Gow Purdy, émigré d'Afrique du Sud, d'ascendance britannique. Il est difficile de vérifier sa biographie à laquelle il a ajouté bien des légendes de sa fabrication. Il disait avoir été membre du PC sud-africain et avoir rejoint au début des années 30 les groupes trotskystes à Johannesburg²⁶. Persécuté par les autorités sud-africaines, il se serait enfui en Abyssinie où il prétendait avoir combattu pendant un temps contre les forces fascistes italiennes avant d'aller aux Indes²⁷.

²³ *Chandravadan Shukla, Samyavad ane hind* (Le Communisme et l'Inde), Alunabad, 10 octobre 1939.

²⁴ *Ib.*, p.34.

²⁵ « *What is to be done 7* », *Inkilab*, n°8, octobre 1941.

²⁶ Voir la lettre de Purdy, de décembre 1938, à Max Shachtman et James P. Cannon, dans les Papiers d'Exil, Archives de Trotsky, Houghton Library, Harvard University.

²⁷ Entrevues avec Sitaram B. Kolpe, Bombay, 15 décembre 1973, Murlidhar Parija, Bombay, 12 et 13 décembre 1973 et Mahendra Singh, Varanasi, 2 janvier 1974. Broué, dans « *Notes sur l'histoire des oppositions et du mouvement trotskyste en Inde dans la première moitié du XXe siècle* » *Cahiers Léon Trotsky*, mars 1985, relève avec un scepticisme justifié une légende différente selon laquelle Purdy serait allé de Grande-Bretagne en Espagne où il aurait combattu dans les rangs républicains.

Installé à Bombay, il fréquenta le Congrès et les socialistes du Congrès. En 1938, il forma une Société des Amis de Trotsky ²⁸. La même année, il sortit ce qui semble avoir été le premier programme trotskyste pour l'Inde, Le Projet de Programme provisoire bolchevik-léniniste-trotskyiste, basé sur les onze points de Trotsky autrefois pour l'Opposition de gauche internationale ²⁹. Comme il apparaît de ce programme, la politique de Purdy était une mixture d'ultra-gauchisme sectaire (une espèce de « *trotskyisme de la troisième période* »), d'absurdes théories pseudo-marxistes et de trucs opportunistes. Purdy était très énergique et malheureusement fut vite très connu comme « *le trotskyste* » de l'Inde.

Purdy contestait que le Congrès était une organisation ou un parti bourgeois, l'appelant « *front uni de la nation* », la formule même employée par les socialistes du Congrès, les staliniens, les royistes et autres comme raison de tous les opportunismes. En dépit de tout ce qu'il disait sur la nécessité d'un parti indépendant, de soviets etc., Purdy n'avait de toute évidence pas saisi la leçon fondamentale de toute la ligne de Trotsky sur le Guomindang. Son projet de programme condamnait le Front populaire en Espagne et en France, mais ne voyait pas celui qui était juste sous son nez.

Il espérait qu'il serait célèbre à cause de sa théorie favorite que les intouchables de l'Inde étaient l'avant-garde de la révolution prolétarienne. Il écrivait dans sa brochure :

« *Pour la première fois dans l'histoire, nous affirmons fièrement que les prolétaires héréditaires qui forment la classe des intouchables Harijan doivent être l'épine dorsale du gouvernement prolétarien dont le prolétariat industriel doit être la tête. Contrairement au parti communiste stalinien, nous proclamons ouvertement que nous dépendons et que nous sommes unis avec la classe prolétarienne sans propriété des Harijan. Nous devons travailler parmi eux et nous opposer à la propagande gandhiste traître chez eux* » ³⁰.

De toute évidence, Purdy confond classe et caste. Les Harijan pouvaient être mobilisés comme alliés importants de la classe ouvrière et pilier décisif d'un gouvernement socialiste, mais pas en tant qu'avant-garde socialiste. L'avant-gardisme harijan de Purdy était une anticipation du dogme de Fanon de la Nouvelle Gauche selon lequel « *les plus opprimés sont les plus révolutionnaires* ».

Purdy faisait passer pas mal de la politique stalinienne de la Troisième Période sous un déguisement trotskyste. Ainsi son programme rejetait toutes les « *revendications prétendues immédiates* » en général et le mot d'ordre pour une Assemblée constituante en particulier comme « *un abandon ouvert du marxisme* ». Inversement, Trotsky, dans sa « *Lettre ouverte aux Travailleurs de l'Inde* », soulignait l'importance vitale du combat pour des revendications partielles, transitoires, démocratiques, y compris celle d'Assemblée constituante.

Quand Gandhi mettait « *moins* », Purdy mettait un gros « *plus* ». Alors que Gandhi prêchait contre ce qu'il appelait « *la révolution violente et sanglante* », Purdy appelait le trotskyisme « *le programme révolutionnaire violent et sanglant* » ³¹. A chaque page de son programme se trouvait quelque mention gratuite de la violence. Sur la couverture, les trois premiers mots d'ordre étaient :

1 . L'expulsion violente de l'impérialisme britannique,

²⁸ D'après un dossier de police cité par Bankey Bihari Misra, *The Indian Political Partisan Historical Analysis of Political Behavior up to 1947*, Delhi, 1976, p. 620.

²⁹ Yarrumji Eedrupji (Murray Purdy), *Bolshevik-Leninist-Trotskyist Draft Provisional Programme*, np, nd, Yarrumji Eedrupji est Murray Purdy écrit à l'envers avec le suffixe honorifique ji rajouté.

³⁰ *Bolshevik-Leninist-Trotskyist Draft Provisional Programme*, p. 31.

³¹ *Ib.* p. 44.

- 2 . L'expropriation violente par les paysans de la terre des zamindari,
- 3 . L'expropriation violente des moyens de production capitalistes.

A son crédit, Purdy comprenait que la destruction de l'ancien système des castes et de toutes les reliques féodales incrustées dans la société indienne —c'est-à-dire les tâches de la révolution démocratique — seraient une conflagration révolutionnaire violente de proportions qu'avait ignoré l'Europe napoléonienne.

Murray Purdy s'attachait à bâtir un culte, dans lequel il devait être le gourou entouré de dévots — une tradition de la politique indienne, avec les terroristes. En 1939, il semble qu'il avait quelques partisans qu'à un moment il appelait « *Groupe Ouvrier* »³². Il n'avait pas de presse, mais fit imprimer l'un de ses articles dans le *Congress Socialist*, dans lequel il faisait une question d'orthodoxie léniniste d'une position défaitiste révolutionnaire dans la guerre qui venait³³. Il imprima au moins une brochure de Trotsky³⁴.

En 1940, Purdy commença à collaborer avec Chandravadan Shukla, qui était revenu à Bombay et, au début de 1941, ils formèrent la *Revolutionary Workers League*³⁵. Elle ne dura pas très longtemps. En juin 1941, quand les nazis attaquèrent l'URSS, Purdy changea sa ligne sur la guerre, adoptant ce qui revenait à une position défensiste au nom de la défense de l'URSS. Shukla scissionna sur cette question. Purdy revint à sa position défaitiste en décembre 1941, quand les staliniens devinrent défensistes³⁶.

La « Ceylan Connection »

Les trotskystes cinghalais jouèrent un rôle dominant dans le lancement et la direction du *Bolshevik-Leninist Party of India* (BLPI). La décision de former le BLPI était une partie et un aspect du « *tournant trotskyste* » du *Lanka Sama Samaja Party* (LSSP). Depuis sa naissance, le LSSP avait une aile révolutionnaire et une aile réformiste qui se chevauchaient. Ces tendances furent transportées dans le BLPI et leur conflit donna forme à son développement aussi bien qu'au cours du mouvement cinghalais pour les années à venir.

Le Lanka Sama Samaja Party

³² C'est ce que dit Purdy dans un programme ultérieur. Voir Kamred Satnarayana (Murray Purdy), *Karyalcrum va dhyeya* (Programme et principes), Mumbai, 1^{er} mars 1943, p. 15.

³³ M.G. Purdy, *Congress Socialist*, 4 juin 1939, p. 3.

³⁴ L. Trotsky, *Lenin's Last Testament*, introduction américaine de Max Shachman (1935), introduction indienne de M.G. Purdy? Bombay, décembre 1940.

³⁵ Entrevues avec C.V.Shukla, Bombay, 13 juin 1974, et Sitaram B.Kolpe, Bombay, 19 juin 1974. Selon Kolpe, les discussions étaient menées entre Chandavadan Shukla, sa femme Shama, Purdy, Kolpe et A.H. Tilakar.

³⁶ Les trotskystes britanniques qui rencontrèrent les gens de Purdy en 1946, rapportent : « Il est également vrai qu'après l'attaque de l'URSS par Hitler, le groupe prit une position défensive, la modifiant quand les staliniens prirent aussi cette position (ce qu'ils firent en décembre 1941. Voir D.G. (Douglas Garbutt) « *Report on the Fourth International Movement in India* », document interne du RCP, n.d. sans doute fin 1946, p. 15. De même Leslie Goonewardene affirmait dans une lettre du 30 avril 1975: « *Peu après l'attaque de Hitler contre l'URSS, Purdy développa la position de soutien révolutionnaire de la guerre contre Hitler et Mussolini* ». Shukla a donné son point de vue dans des entrevues à Bombay les 27 décembre 1973 et 13 juin 1974.

En 1935, un petit groupe de jeunes « *gauchistes* » cinghalais instruits lança le LSSP comme organisation de masse luttant pour l'indépendance et les réformes ³⁷. Les gens du noyau de direction — Philip Gunawardena, Leslie Goonewardene, N.M.Perera, Colvin R.de Silva, S.A.Wickremasinghe - avaient été politisés quand ils étaient étudiants à Londres à la fin des années 20 et au début des années 30, quand le socialisme était dans l'air. Revenus à Ceylan, ils s'étaient trouvés devant une situation unique. Il n'y avait pas de parti socialiste ni communiste et le Congrès national de Ceylan n'était qu'un pâle reflet du Congrès indien. Il y avait vacance de direction sur tous les fronts.

Ces Jeunes Turcs cinghalais étaient talentueux, énergiques et avaient les ressources nécessaires pour faire de la politique (la plupart venaient de familles appartenant à l'élite). La Ligue de la Jeunesse de Ceylan leur fournit une arène. En 1931, S.A. Wickremasinghe fut élu au premier Conseil d'Etat, la version britannique d'une Douma pour Ceylan. Quelques années plus tard, Philip Gunawardena, Colvin R. de Silva et d'autres s'engagèrent dans l'organisation du mouvement ouvrier et le travail de solidarité à la base pendant l'épidémie de malaria de 1934-1935. Comme les élections au Conseil d'Etat approchaient, il fut décidé de former un parti et de présenter des candidats. Quelques mois seulement après que le LSSP fut lancé, Philip Gunawardena et N.M. Perera furent élus au Conseil d'Etat. Les samasamajistes devenaient les Nehru de leur petite île.

Le LSSP avait depuis le début une coupure dans sa personnalité. Ses dirigeants étaient des gens de gauche élaborés, mais le LSSP était conçu délibérément comme un parti socialiste très large, « *très doux* », plus nationaliste que marxiste. Comme l'annonçait en 1936 Philip Gunawardena, « *Notre Parti n'est pas un parti communiste* » ... C'est un parti qui est bien moins militant et bien moins exigeant que les Communistes ou la IIIe Internationale » ³⁸. Le bref manifeste du LSSP adhérait au socialisme en termes abstraits, idéalistes et présentait des revendications de caractère nationaliste-populiste. Quiconque était d'accord avec cela et s'engageait personnellement pouvait adhérer. Ainsi, le LSSP ressemblait-il au parti socialiste du Congrès qui avait aussi une direction hétérogène (socialistes marxistes, social-démocrates fabiens, gandhistes, etc.) et un programme fourre-tout.

Le LSSP était un parti radical petit-bourgeois qui jouait le rôle de mouvement démocratique bourgeois, comme le Congrès indien, très évident dans le Conseil d'Etat, où N.M. Perera et Philip Gunawardena apparaissaient parfois comme des démocrates libéraux, créant des écoles paroissiales ou établissant une Banque d'Etat, utilisant les surplus budgétaires pour payer la dette nationale. Comme le note l'historien académique George Lerski, les discours de N.M. Perera avaient une approche « *moins marxiste que réformiste fabienne* » ³⁹.

Un des points les plus forts du premier LSSP était son orientation vers les Tamils, le cœur du prolétariat cinghalais (ils étaient 85 % du prolétariat rural en 1931). Au début du 19e siècle, les Anglais faisaient travailler sur leurs plantations de thé et d'hévéa les paysans paupérisés qu'ils recrutaient dans le sud de l'Inde, essentiellement des Hindous parlant tamil. Ces Tamils travaillaient comme des serfs, vivaient emprisonnés dans les plantations qui ressemblaient à de petits Bantoustans, ne pouvaient pas voter. Le LSSP défendait les droits démocratiques pour cette minorité indienne. Les chauvins cinghalais faisaient campagne pour l'arrêt de l'immigration et l'expulsion des travailleurs indiens. Les Samasamajistes dénonçaient cette agitation anti-indienne raciste et réclamaient l'élargissement du droit de vote à tous

³⁷ Voir Leslie Goonewardene, *A Short History of the Lanka Sama Samaja Party*, Colombo, 1960 ; George Jan Lerski, *The Origins of Trotskyism in Ceylan*, Stanford, 1968 ; Edmund Samarakkody, « *The Struggle for Trotskyism in Ceylon* », *Spartacist*, New York, n°22, hiver 1973-1974 et V. Kumari Jayawardena, « *Origins of the left movement in Sri Lanka* », *Social Scierais* n°67, janvier/février 1974, p.9.

³⁸ Cité par Lerski, op.cit.,p.36.

³⁹ Ib. p. 540.

ceux des Tamils qui étaient « *domiciliés en permanence* ». Les cadres samasamajistes faisaient un travail exemplaire d'organisation à la base parmi les ouvriers des grands domaines, contre l'opposition des dirigeants communaux tamils et des Britanniques.

A l'intérieur du LSSP existait une tendance trotskyste, souvent appelée « *groupe T* », qui comprenait Philip et Robert Gunawardena, Colvin R. de Silva, Leslie Goonewardene, Edmund Samarakkody et N.M. Perera. Ses origines se perdent dans les mythes. De toute évidence, Philip Gunawardena était sa lumière dirigeante. Puissante personnalité, il avait ouvertement soutenu l'Opposition de gauche internationale quand il était encore dans le P.C. britannique et pris contact avec les groupes d'opposition en France et en Espagne lors de son retour à Ceylan ⁴⁰. C'est sous son influence que Colvin R.de Silva et Leslie Goonewardene devinrent trotskystes un peu plus tard. Les procès de Moscou et la sale besogne de Staline en Espagne eurent beaucoup d'impact, de même que *La Révolution trahie* qui parut en anglais en 1938. N.M. Perera était un trotskyste très platonique ⁴¹. Il semblerait que le groupe T avait des caractéristiques d'une tendance politique et d'une clique de « *patrons* ».

La Guerre et son impact sur le LSSP

La guerre posa brutalement la question du stalinisme, obligeant le LSSP à sortir de ses ambiguïtés idéologiques. Quand les PC britannique et français se prononcèrent pour la première fois pour le soutien de la guerre, puis vacillèrent, il était évident que Staline sacrifierait le soutien de la libération coloniale à ses alliés du moment. Le LSSP dénonça le Comintern :

« Le heurt entre trotskystes et staliniens était maintenant ouvert dans le parti. Peu après, les staliniens furent exclus . Ce fut probablement la première circonstance dans l'histoire des exclusions du parti que les trotskystes exclurent les staliniens et non le contraire. Le comité exécutif du parti adopta aussi un nouveau programme et de nouveaux statuts. Jusque-là, le programme du parti avait été vague. Maintenant on a adopté un programme révolutionnaire clair, conforme au programme de la IVe Internationale fondée par Trotsky en 1938... On a donc fait un effort pour transformer le parti d'organisation lâche d'individus en organisation combattante » ⁴².

Ainsi le LSSP ne devint-il pas formellement trotskyste à travers une lutte fractionnelle, mais par ce qui était fondamentalement un coup du groupe T. Les rangs du parti furent placés devant un fait accompli. La nécessaire lutte politique avait été court-circuitée, quand bien même l'issue en était favorable.

Trotsky lui-même l'avait remarqué une fois :

« Sans lutte idéologique, donc fractionnelle, les jeunes partis communistes, dont le passé est souvent social-démocrate, ne peuvent mûrir pour leur rôle historique » ⁴³.

Avec le déroulement de la guerre, le LSSP devint de plus en plus une épine dans les flancs des Britanniques. Le parti s'opposait à la guerre et dirigeait des grèves militantes dans les plantations, déclenchant de nouvelles luttes des ouvriers urbains. Comme l'a relevé plus tard le samasamajiste Doric de Souza, le LSSP « *commença à se cristalliser politiquement comme représentant de la classe ouvrière* »

⁴⁰ V. Karalasinghatn, *The Politics of Coalition*, Colombo, 1964, p. 67.

⁴¹ Comme écrit Karalasingham « *C'était un secret de Polichinelle que le Dr N.M. Perera était loin d'être un marxiste* », *ib.*, p. 65.

⁴² Leslie Goonewardene, *op.cit.*, p. 15.

⁴³ L.Trotsky, « *The Three Factions in the Comintern* », *Writings of Leon Trotsky 1930*, NY 1975, p. 16.

⁴⁴. En juin, N.M. Perera, Philip Gunawardena, Colvin R. de Silva et Edmund Samarakkody furent arrêtés. La presse du parti fut mise sous scellés. Leslie Goonewardene et autres passèrent dans la clandestinité et il y eut de nouvelles arrestations. Devant ces conditions objectives, le LSSP était obligé de changer. Dans une conférence secrète en avril 1941, il se réorganisa sous la forme d'un parti de cadres, adoptant un programme formellement révolutionnaire et proclama sa solidarité avec la IVe Internationale ⁴⁵. Le gouvernement avait brutalement claqué la porte sur son travail parlementaire, écrasant tous les espoirs que les samasamajistes avaient pu placer dans des réformes pacifiques et légales. La répression mit brutalement fin au fonctionnement du LSSP comme parti de masse ouvert et lâche. Ne fût-ce que pour se préserver, il fallait absolument une organisation plus étroite, type parti de cadres.

L'effondrement à Ceylan servit également à élever l'horizon politique du LSSP. En Inde, en dépit des arrestations massives, le Congrès était vivant et offensif. Si l'Inde se libérait, l'indépendance de Ceylan suivrait inévitablement. Du point de vue nationaliste, on pouvait voir Ceylan comme une partie de la révolution plus vaste qui mûrissait en Inde. Mieux, il était tout à fait pratique pour les Cinghalais d'aller d'eux-mêmes vers l'Inde. Ceylan est une petite île et la police cinghalaise leur cassait brutalement la tête. En Inde, ils pourraient vivre avec moins de chances d'être découverts.

Le LSSP avait développé des contacts avec l'Inde pendant des années. Il avait établi des relations fraternelles avec le CSP et les samasamajistes donnaient rapports et articles politiques au *Congress Socialist* ⁴⁶. En 1937, le LSSP patronna des rassemblements tout autour de l'île pour le populaire orateur du CSP, Kamaladevi Chattopadhyaya. Plus important encore, les samasamajistes découvrirent qu'il y avait des trotskystes en Inde.

L'organisation du Parti Pan-Indien

En mars 1939, à la session annuelle du Congrès à Tripuri, Leslie Goone-wardene rencontra Murray Gow Purdy et l'invita à une visite à Ceylan ⁴⁷. Purdy y alla, mais fut horrifié de découvrir que les dirigeants du LSSP n'étaient pas des révolutionnaires professionnels, qu'ils vivaient très confortablement, poursuivaient des carrières dans des professions libérales et, pour certains, étaient très riches. C'était trop pour l'apôtre de la révolution violente et du parti *harijan*. De retour en Inde, Purdy sortit une brochure calomniatrice, Les Trotskystes Millionnaires de Ceylan ⁴⁸. Ainsi commença l'hostilité de Purdy à ce qui allait devenir le BLPI.

La Connection Colombo-Calcutta

Philip Gunawardena rencontra Kamallesh Banerji à Calcutta sur le chemin du retour à Ceylan après avoir pris part à la session du Congrès à Ramgarh en mars 1940. Après la visite de Philip Gunawardena, la collaboration se développa très rapidement entre les trotskystes de Colombo et de Calcutta. Comme le rappelle Leslie Goonewardene, « Une pré-conférence se tint à Kandy en décembre 1940 à laquelle N.M. (Perera), Philip [Gunawardena], Colvin [de Silva], Doric [de Souza], Robert [Gunawardena], Reggie

⁴⁴ Doric de Souza, « *Parliamentary Democracy in Ceylon* », *Young Socialist*, Colombo, oct/déc. 1961, p. 126.

⁴⁵ Une partie de ce programme, « *The Road to Freedom for Ceylon* » a été reproduite dans *Fourth International*, avril 1942, pp. 117-118.

⁴⁶ Une colonne « *Notre lettre de Ceylan* » apparut d'abord dans *Congress Socialist*, 13 juin 1936. Pour des articles de Leslie Goonewardene, voir le même, 6 juin et 3 octobre 1936, 20 mars 1937.

⁴⁷ Une partie de ce programme, « *Ille Road to Freedom for Ceylon* » a été reproduite dans *Fourth International*, avril 1942, pp. 117-118.

⁴⁸ Entrevues avec Sitaram B.Kolpe, Bombay, 15 décembre 1973, et Mahendra Singh, Varanasi, 2 janvier 1974. Je n'ai pas pu localiser un seul exemplaire de cette brochure.

Senanayake, Kamalesh Banerji, Bernard [Soysa] et moi-même assistaient. C'est là qu'on décida de former un parti de l'Inde, de Birmanie et de Ceylan. On prit aussi la décision d'envoyer des samasamajistes en Inde à commencer par Bernard ».

La réunion eut lieu dans le plus grand secret. N.M. Perera, Philip Guna-wardena et Colvin R. de Silva, qui étaient à Kandy dans la prison Bogambara, y participèrent avec la connivence de leur geôlier qui accepta de les laisser s'en aller pour la nuit, pourvu qu'ils reviennent le lendemain. Leslie Goonewardene, recherché par la police en était l'organisateur clandestin. Robert Gunewardena était responsable du travail légal du parti.

V. Balasingham alla dans l'Inde du sud. Doric de Souza et Bernard Soysa firent plusieurs voyages à Calcutta et, par le groupe Banerji, rencontrèrent Shastri. A Bombay, les émissaires samasamajistes rencontrèrent de nouveau Purdy qui les présenta à Chandravadan Shukla. Purdy, en concurrence avec les samasamajistes, essaya de marchander l'unité avec Shulda, Shastri et les groupes de Calcutta mais échoua chaque fois ⁴⁹.

Les samasamajistes tinrent à la suite une réunion à Ceylan en mars 1941 :

« Après que Bernard ait fait la traversée et les préparatifs, Shastri, Kamalesh et Indra Sen vinrent à Ceylan et, à une conférence où ils étaient présents, la première décision de fonder un parti pan-indien fut réaffirmée. Il fut aussi décidé de préparer le programme du parti. »⁵⁰.

Les grandes lignes du programme pour un parti trotskyste indien furent établies à cette réunion ⁵¹. Reflétant le progrès réalisé à cette rencontre, la conférence secrète du LSSP tenue le mois suivant approuva la proposition que le LSSP fonctionne comme l'unité de Ceylan d'un parti à créer plus grand encore... Le programme révisé affirmait le lien intégral entre la révolution de Ceylan et de l'Inde : *« la révolution à Ceylan dépend et en fait est partie intégrante de la révolution indienne »*.

Après les préconférences de Ceylan, il y eut plus de samasamajistes à traverser pour aller en Inde. Leslie et Vivienne Goonewardene, Hector Abhaya-varadhana et S.C.C. Antonipillai allèrent à Madras. Kamalesh Banerji, Bernard Soysa et Leslie Goonewardene allèrent en visite à Bombay et Shukla fut embarqué dans l'aventure. Shukla avait une presse à imprimer - ressource hors de prix. Son *Bolshevik Mazdoor Party* (BMP) avait commencé à sortir un journal clandestin, *Bolshevik-Leninist* de Bombay. Ses partisans au Gujarat sortirent un organe illégal, *Inkilab*, qui avait un contenu trotskyste primitif. Il dénonçait les gens du Congrès comme des opportunistes, dénonçait les staliniens et les royistes pour leur trahison en faveur de la guerre, lançait le mot d'ordre *« Défense de l'Union soviétique »* et appelait les comités d'usine à lutter pour des revendications économiques ⁵². Le BMP lança le mot d'ordre : *« Pas un paisa (sou), pas un homme pour la guerre impérialiste »* et appela à des *« conseils de députés élus des ouvriers, paysans et soldats pour préparer le processus révolutionnaire »* ⁵³.

Les plans pour lancer le BLPI furent reportés par des arrestations à l'été 1941. A Calcutta, la police s'empara d'Indra Sen, Kamalesh Banerji, Bernard Soysa, Doric de Souza et sa femme. Les samasamajistes furent arrêtés et interrogés. Doric de Souza et Bernard Soysa réussirent à s'enfuir à Bombay. Indra Sen fut interné.

⁴⁹ Entrevues avec Karuna Kant Roy, Calcutta, 30 janvier 1974, et Indra Sen, Calcutta, 16 janvier 1974.

⁵⁰ Lettre de Leslie Goonewardene, Colombo, 30 avril 1975.

⁵¹ *« A Transitional Program for India »*, *Fourth International*, octobre 1942, p. 309.

⁵² *« Overthrow Imperialism »*, *Inkilab*, d 9, mars 1942.

⁵³ *« May Day Manifeste »*, ib. d 10, mai 1942.

Lancement du BLPI

La réunion d'organisation du BLPI eut finalement lieu à Calcutta en novembre 1941⁵⁴. On y discuta le programme préparé après la réunion de Ceylan en mars. Le comité pour la formation du *Bolshevik-Leninist Party of India, Ceylon and Burma* fut créé. Son nom reflétait l'objectif de la IVe Internationale de créer une fédération sous-continentale de partis trotskystes. Il arriva en fait que la Birmanie fut vite occupée par le Japon et que rien ne fut commencé là. Un comité provisoire fut élu pour mener à bien le travail d'organisation. Il comprenait évidemment Leslie Goonewardene, Kamalesh Banerji, Onkarnath Shastri, et Soma Ramanathan de Tanjore⁵⁵. Le projet de programme fut alors discuté par les groupes à Calcutta, Madras, Bombay, les UP et le Gujarat.

Les trotskystes militant aux Indes furent bientôt rejoints par d'autres samasamajistes. N.M. Perera, Colvin R. de Silva, Philip Gunawardena et Edmund Samarakoddy furent escamotés de la prison le 7 avril 1942 et, sauf Samara-koddy, allèrent à Madras sur des bateaux de pêche à partir de Valvetiurai⁵⁶. De Madras, Philip Gunawardena et N.M.Perera allèrent à Bombay où Shukla opérait. S.C.C. Antonipillai et V. Karalasingham, deux Tamils du LSSP, passèrent eux aussi à Madras.

Le BLPI fut formellement lancé en mai 1942 comme une organisation régie par le centralisme démocratique. Un petit nombre de gens bien choisis participèrent à la réunion secrète de Bombay qui fusionna le LSSP et les groupes indiens (Banerji, Shulda et Shastri). Organisationnellement, le parti avait des unités à Bombay, Madras, Calcutta et les UP. Le centre du parti et sa presse à imprimer étaient à Bombay. Un comité de district de Bombay devait avoir la responsabilité d'intégrer le BMP de Shukla du Gujarat. L'unité des UP consistait en partisans de Shastri à Kanpur et Allahabad, tandis que l'unité bengali était le cercle Banerji/Sen, renforcé par les samasamajistes. Madras était entièrement mené par des samasamajistes. Au total, il y avait sans doute plusieurs dizaines de trotskystes.

Le *Bolshevik-Leninist* devint la revue théorique du BLPI. Le premier numéro qui parut au nom du BLPI comportait une déclaration sur la guerre de Leslie Goonewardene⁵⁷. La position trotskyste (défaite de tous les belligérants capitalistes à travers la révolution, défense seulement de l'URSS) exerçait beaucoup d'attrait en Inde, surtout en contraste avec la ligne (« *pour la guerre, pas de luttes* ») des staliniens qui traitaient leurs adversaires de « *cinquième colonne du fascisme* ». Même le Congrès de Gandhi cita publiquement et favorablement la position anti-guerre des trotskystes⁵⁸.

Au niveau programmatique, le nouveau parti était bien armé. Le programme du BLPI était un document solide, supérieur même au programme révisé du LSSP en 1941, reflétant la contribution des trotskystes indiens. Il fut immédiatement reproduit par les trotskystes américains et britanniques⁵⁹.

Il s'ouvrait par des mots d'ordre qui déclaraient fièrement les objectifs du Parti :

—Aide indépendante de la classe ouvrière à l'Union soviétique. — Soviets dans la révolution qui vient.

—Direction de la classe ouvrière dans la révolution.

⁵⁴ C'est probablement cette réunion qui poussa le SWP à annoncer : « *Nous venons juste de recevoir des nouvelles d'Inde, la formation du parti bolchevik-léniniste pan-indien* ». Voir John G.Wright, « *Agrarian Revolution is Key to Struggle in India* », Militant, 7 mars 1942.

⁵⁵ D'un dossier de police cité par Misra op.cit.,p. 621.

⁵⁶ E.P. de Silva, *A Short Biography of Dr N.M.Perera*, Colombo, 1975, pp. 20-21.

⁵⁷ K. Tilak (Leslie Goonewardene), « *The War and Revolutionary Policy* », *Bolchevik Leninist*, août 1942.

⁵⁸ « *The Real Fifth Column in India* », Harijan, 9 août 1942, p. 271.

⁵⁹ Des extraits du projet de programme du BLPI furent reproduits dans *The Revolution in India*, T.Tait Memorial, Edinburg, septembre 1942 ; *The World Revolution and the Task of the British Working Class*, Londres, 1945, et *Fourth International*, mars 1942, pp. 82-87, avril 1942, pp. 122-125 et octobre 1942, pp. 309-314.

- Les usines aux ouvriers et la terre aux paysans.
- Renversement de l'impérialisme et établissement de la dictature du prolétariat.

Le Projet de Programme analysait le développement du capitalisme en Inde, le rôle des diverses classes, la première importance de la révolution agraire et appliquait avec beaucoup d'adresse la théorie de la révolution permanente de Trotsky. Il était tranchant comme un rasoir dans sa caractérisation du Congrès : « *L'instrument principal par lequel la bourgeoisie indienne cherche à maintenir son contrôle sur le mouvement national est le Congrès national indien, le parti de classe de la classe capitaliste indienne cherchant le soutien de la petite bourgeoisie et si possible des ouvriers, pour ses propres objectifs* »⁶⁰.

Le programme du BLPI adaptait les revendications du Programme de Transition de Trotsky au contexte indien. Ainsi, au moins sur le papier, il était pour un travail syndical politique, distinction unique dans la gauche indienne.

Contacts avec le Mouvement international

Les contacts internationaux venaient aussi dans cette période. Le premier effort pour contacter Trotsky lui-même avait été fait en 1939 par Selina Perera, la femme de N.M. De Londres, elle avait rendu visite au SWP américain qui avait fait des plans pour qu'elle aille au Mexique. Malheureusement, ce voyage fut mal organisé et elle ne passa pas la frontière⁶¹. La lettre de Trotsky de décembre 1939 à « *un camarade indien* » lui est adressée⁶².

Trotsky demanda au jeune Sherman Stanley de parcourir l'Asie du Sud et l'Extrême Orient⁶³. Avant le départ de Stanley cependant, la lutte fractionnelle explosa dans le SWP sur la « *question russe* », précipitée par le pacte Staline-Hitler et l'avance militaire soviétique en Finlande et Pologne orientale. Sherman Stanley, neveu de Max Shachtman, se rangea dans la minorité Shachtman-Burnham qui rejeta la défense inconditionnelle de l'URSS. Le voyage de Stanley se transforma alors en tournée fractionnelle.

En 1940, Stanley visita Ceylan et l'Inde où il rencontra la RSL de Banerji, Purdy et Mino Masani⁶⁴, Après la visite de Stanley en août 1940, la RSL sortit son premier tract signé⁶⁵.

Le rapport de Stanley, publié dans un bulletin intérieur du *Workers Party* de Shachtman, décrivait la RSL de Calcutta :

« Bien que le groupe soit minuscule et n'existe essentiellement qu'au niveau littéraire-propagandiste, il est cependant constitué d'éléments bien formés. Son centre est dans la ville de Calcutta avec une branche [syndicaliste] dans la grande cité industrielle de Kanpur. La ligue est vivante, fonctionne et publie une revue mensuelle en hindoustani [probablement Avaz] . J'ai souvent rencontré ces camarades et nous avons ensemble analysé la situation générale à partir de quoi nous avons établi un programme d'action politique. La réalisation de ce programme ne peut conduire qu'à la croissance de ce groupe car tout est en sa faveur.

⁶⁰ *Draft Program of the Bolchevik Leninist Party of India*, np, nd, (1942), Hoover Institution, Stanford, copie originale.

⁶¹ Lerski, op.cit., pp. 185-187. La presse du SWP publia une entrevue avec un camarade cinghalais non nommé, sans doute Selina Perera, *Socialist Appeal*, 10 novembre 1939.

⁶² Entrevue avec Selina Perera, Calcutta, 10 février 1974.

⁶³ Entrevue avec Stanley Plastrik, New York, 7 décembre 1974.

⁶⁴ Entrevue avec Stanley Plastrik, New York, 7 décembre 1974.

⁶⁵ Masani raconte son entretien avec Stanley dans ses mémoires, op.cit., p.140.

Sur la question de la participation de la Russie à la guerre mondiale, tous étaient et sont restés absolument d'accord avec notre position. Ils sont arrivés à ces conclusions bien avant mon arrivée et — bien qu'informés de la position de Trotsky par la presse publique — n'ont pu le comprendre ni l'approuver un instant. Leurs déclarations politiques sont conformes à notre politique. »

Le problème de M[urray] G[ovv] P[urdy] de B[ombay] a, je crois, été réglé de façon satisfaisante par mon insistance pour qu'il se place entièrement sous la direction de la RSL. Jusqu'à présent il a été une faillite énorme, complètement isolé et sans un seul partisan. Il s'est dit d'accord pour se retirer et détruire sa brochure, essayer de s'intégrer dans le groupe authentique ⁶⁶.

Le journal de Shachtman a donné des nouvelles de cette « nouvelle section »⁶⁷. Mais il s'avéra cependant qu'aucun de ceux qui avaient été contactés par Stanley ne soutint la ligne révisionniste Shachtman-Burnham quand ils connurent l'histoire en entier. Le SWP ⁶⁸ l'envoya allègrement au visage des shachtmaniens. Stanley avait également tort sur Purdy qui écrivait au SWP en mars 1941 :

« J'aimerais dire que je suis maintenant — comme auparavant — 100% derrière votre politique et vos idées. La politique de MM. Burnham, Shachtman, Sherman Stanley et Abem est évidemment erronée sur chacun des points en discussion...Les idées de Stanley sur nos affaires dans l'empire indien et surtout Ceylan, doivent être étudiées de très près. Les idées qu'il a émises ici étaient fondamentalement erronées. Ni les planteurs aristocratiques de Ceylan, ni les courtiers de Calcutta ne sont les représentants valables de nos affaires en Inde » ⁶⁹.

Inutile de le dire, « les planteurs aristocratiques de Ceylan » sont une allusion aux dirigeants du LSSP, les « courtiers de Calcutta » à leur riche patron, Bal Krishna Gupta. Purdy n'avait pas varié d'un pouce.

Une fois la guerre bien engagée, les trotskystes en Inde et à Ceylan n'eurent plus que des liens ténus avec leurs partisans à l'étranger. Des lettres et des tracts illégaux passaient ⁷⁰. Des marins du SWP qui allaient à terre à Colombo et Calcutta étaient capables de prendre des rendez-vous avec des camarades.

Un rapport d'un témoin donne le sentiment de l'époque :

« Je suis très heureux de pouvoir rendre compte qu'il y a en Inde un mouvement trotskyste qui grandit. Les trotskystes à qui j'ai parlé étaient très optimistes sur l'avenir de la IVe Internationale dans leur pays. Ils ont déjà des groupes dans un certain nombre de villes et envisagent de préparer aussi vite que possible la consolidation de ces groupes en un parti pan-indien. J'ai aussi appris que, contrairement aux rapports mis en circulation aux Etats-Unis il y a quelque temps, ils sont et ont été depuis le début d'accord avec la position du SWP pour la défense de l'Union soviétique. Les Quatrièmes Internationalistes en Inde sont composés essentiellement d'ouvriers et ont gagné de plus en plus de militants syndicaux. Bien entendu, ils fonctionnent dans des conditions d'illégalité très difficiles. Quelques-uns des camarades indiens sont emprisonnés.

Ils publient un journal appelé The Spark — d'après l'Iskra de Lénine. Dans la formation de leur parti et comme guide pour sa méthode organisationnelle, ils essaient d'appliquer les enseignements de Que faire ? de Lénine » ⁷¹.

⁶⁶ International Bulletin, n°1, 1940, p. 9

⁶⁷ « A Foothold in India Gabor Action », 21 octobre 1940.

⁶⁸ « A Letter from India », Fourth International, novembre 1942, pp. 345-346.

⁶⁹ « India », International Bulletin, I, n°7, août 1941, p. 16. L'auteur est certainement Purdy.

⁷⁰ Labor Action, 2 février, 23 mars et 19 octobre 1942.

⁷¹ « American Tells of Jradian Workers Organizations », Militant, 7 mars 1942.

La référence au journal attire l'attention sur le BMP de Chandravadan Shukla. Le Comité de Kathiawad du BMP (les partisans de Shukla à Bhauvna-gar) sortent une feuille en gujarati, Tanbakha (Étincelle). Le premier numéro déclarait que le BMP était la section indienne de la IVe Internationale et publiait en gujarati la « *Lettre ouverte aux Travailleurs de l'Inde* », de Trotsky⁷²

La Lutte d'août et la « scission de 1942 »

A peine le BLPI avait-il été lancé qu'il était balayé par la Lutte d'août, le mouvement le plus insurrectionnel depuis la mutinerie de 1857. C'était un baptême du feu politique pour le BLPI. La lutte d'août avait un caractère massivement petit-bourgeois, de paroxysme explosif des étudiants, de la classe moyenne urbaine et des masses rurales. Politiquement, le BLPI apparut comme l'extrême-gauche du mouvement ouvrier, s'acharnant sur la nécessité d'une perspective ouvrière.

La Lutte d'août polarisa la direction du parti. L'aile opportuniste du vieux LSSP se rebella, conduisant à une scission de fait. Ce qu'on appelle souvent « *la scission de 1942 du LSSP* », se déroula en réalité en Inde et fut précipité par la Lutte d'août. Il s'agissait au fond d'un combat sur la question de savoir quel type de parti dirigerait la lutte indienne pour la libération révolutionnaire prolétarienne ou radical petit-bourgeois ?

Le Soulèvement « Quittez l'Inde »

L'avance rapide du Japon à travers le Pacifique et en Birmanie transforma la politique indienne. Le Congrès, encouragé par les difficultés britanniques, passa du soutien conditionnel à l'opposition ouverte, cherchant à arracher de force un accord avec l'impérialisme. Le 8 août 1942, le Congrès lança une campagne de masse de désobéissance civile pour faire pression sur les Britanniques pour *qu'ils « quittent l'Inde »*. Les Britanniques furent pris de panique. Dans les douze heures, tous les dirigeants importants du Congrès furent en prison ou en route pour y aller. Les nouvelles des arrestations jetèrent des milliers dans les rues de Bombay. Des barricades furent dressées. Des foules se battirent contre la police. La Lutte d'août avait commencé.

De Bombay, les protestations se répandirent comme un feu de broussailles. Les bâtiments gouvernementaux furent incendiés, les rails arrachés, les postes de police attaqués. Des grèves éclatèrent spontanément. Littéralement, des millions d'Indiens chantèrent « *Inkilab Zindabad* » — Vive la Révolution ! Mais il n'y avait pas de direction révolutionnaire. Les étudiants radicaux se lancèrent tête baissée dans l'avant-garde. Les socialistes du Congrès devinrent les dirigeants à la base. Les dirigeants du Congrès déplorèrent la violence tandis que staliniens et royistes s'opposaient activement à la lutte, prévenant les ouvriers qu'il leur fallait se débarrasser de la « *5e colonne* » et désignant les militants à la police. Ainsi, dans le critique round d'ouverture, le puissant prolétariat de Bombay — 300 000 ouvriers avec des traditions militantes de lutte fortement concentrés dans de grandes usines — resta passif sur la touche. Si les bataillons du travail s'étaient jetés dans la lutte, les soviets auraient été à l'ordre du jour.

Il n'est pas douteux que les paysans auraient soutenu le pouvoir ouvrier dans les villes. En fait, après le soulèvement initial dans les villes, la lutte se répandit et s'intensifia dans les villages de l'Inde tout entière. Dans certaines régions comme le Bihar, les paysans chassèrent la police et mirent sur pied de petits gouvernements « *Raj Congrès* ». On ouvrit les prisons. Parfois les prisonniers du Congrès ainsi libérés dénoncèrent la violence et retournèrent volontairement dans leurs cellules. Les représailles

⁷² « *The Imperialist War and its Consequences Sharpen the Old and New Contradictions in India* », Tanakha, I, 1, nd.

furent rapides et sauvages. Des milliers furent tués avec les charges de police, le déploiement des troupes et des tanks, l'envoi de l'aviation de combat contre les villages. Partout la lutte fut refoulée dans la clandestinité. La direction, concrètement, était aux mains des radicaux petits-bourgeois, notamment les socialistes du Congrès, le Forwards Bloc de Bose et autres éléments de gauche qui recouraient à l'aventurisme militaire, au sabotage, au terrorisme, dans un effort futile pour soutenir les luttes rurales éparpillées et faire revivre le mouvement dans les villes. Les socialistes du Congrès pressaient les ouvriers de quitter les usines et de retourner à leurs villages d'origine. Leurs luttes, bien que souvent courageuses, étaient des gestes impuissants de rage ou de sacrifice, n'ayant rien de commun avec une perspective révolutionnaire, c'est-à-dire la lutte pour le pouvoir de la classe ouvrière. Incapables de diriger la classe ouvrière, les socialistes du Congrès s'efforçaient de la contrôler.

Intervention du BLPI

Les trotskystes plongèrent dans la lutte, essayant de la diriger politiquement et tactiquement. Le BLPI n'était pas encore prêt à intervenir sur la base de l'Inde tout entière, même comme ligue de propagande et moins encore comme parti de combat. Il sortit un tract à Bombay le 9 août (le jour où la lutte éclata), promettant de soutenir « *toute action de masse que le Congrès pourrait entreprendre contre l'impérialisme britannique* », tout en avertissant que « *le Congrès, qui est dominé par les intérêts bourgeois indiens, agit dans toutes les situations critiques comme l'instrument de la bourgeoisie indienne* ». Il posait le problème-clé d'enflammer la révolution agraire dans la lutte pour le pouvoir :

« Les mots d'ordre d'abolition de la grande propriété sans indemnité et d'annulation de la dette paysanne doivent être les mots d'ordre dirigeants de la lutte. Pas seulement la campagne « pas d'impôt » contre le gouvernement, mais aussi la campagne « pas de loyers » contre tous les grands propriétaires : il faut commencer sur la base la plus large possible, conduisant à la prise du pouvoir par les comités paysans. Tenant entre leurs mains les centres nerveux de l'économie, les ouvriers étaient en position de porter les coups les plus rudes à l'impérialisme... Une grève générale politique de masse contre l'impérialisme britannique paralysera et arrêtera tout le mécanisme soigneusement construit de l'administration impérialiste. Les soldats indiens qui sont des paysans sous l'uniforme ne peuvent pas ne pas être affectés par la lutte agraire contre le système de la grande propriété et l'impérialisme »⁷³.

D'autres tracts appelaient à former des comités de grève et organiser des gardes de défense ouvrière. Le parti dirigea aussi une propagande bien orientée vers les troupes britanniques et américaines, leur montrant comment leurs sentiments antifascistes « *étaient pervertis pour servir les impérialistes* ». Le BLPI stigmatisa le PCI comme « *entremetteurs et rabatteurs* » au compte de l'impérialisme, tout en lançant le mot d'ordre de « *Défendre l'Union soviétique* »⁷⁴.

A Bombay, l'intervention du BLPI était limitée à la propagande, puisque le parti n'y avait pas encore de racines. A Calcutta pourtant les trotskystes avaient une histoire dans la fédération provinciale du Bengale des étudiants et d'autres groupes étudiants, et ils furent capables d'organiser des manifestations. A Madras et Madura, les trotskystes prirent part aux grèves et manifestations, faisant leur propagande en tamil. De nombreux militants furent ainsi gagnés au BLPI.

Nombre de membres du BLPI furent arrêtés et emprisonnés pendant les premières semaines, quand les Britanniques frappaient férocelement le mouvement. Kamalesh Banerji fut arrêté en septembre et gardé sans procès pour la durée de la guerre. Indra Sen fut interné à son domicile loin de Calcutta. On-karnath Shastri fut arrêté à Kanpur. La majorité des samasamajistes échappèrent à l'arrestation mais ils risquaient à tout instant d'être découverts. Tout voyage était dangereux, les communications d'une région à l'autre restreintes.

⁷³ Tract cité dans « *News from the Bolschevik Leninist Party* », *Fourth International*, juillet 1943, p. 221.

⁷⁴ Cité dans « *News from the BLP* », *Fourth International*, juillet 1943, p. 221.

Les staliniens aussi essayèrent haineusement d'écraser le BLPI. Le PCI calomniait les trotskystes en les traitant de « *criminels et bandits qui aident les fascistes* » en appelant « *à des grèves, le sabotage, des émeutes de la faim et toutes les formes d'anarchie* » et « *en essayant de semer le trouble dans les industries de guerre* »⁷⁵.

« *Les traîtres trotskystes, affirmait le PCI dans une résolution de sa conférence de 1943, doivent être traités par tout Indien honnête comme les pires ennemis de la nation, chassés de la vie politique et exterminés* »⁷⁶.

Il ne s'agissait pas d'une vaine menace. Des staliniens de Ceylan furent amenés aux Indes pour la chasse aux samasamajistes, et des indicateurs du PCI donnèrent les militants à la police pendant la guerre⁷⁷.

Les Leçons de la Lutte

Obligé de passer dans la clandestinité, le BLPI utilisa ses revues Bolshevik-Leninist publié à Bombay et *Permanent Revolution* qui venait de sortir à Calcutta — pour tirer les leçons de la Lutte d'août, pourquoi elle avait été battue, et ce qu'il fallait faire pour vaincre la fois prochaine. C'était une énorme réalisation que de seulement maintenir une presse clandestine dans des conditions comparables à celles de l'Europe sous l'occupation nazie. Ces organes furent parmi les meilleurs produits par les trotskystes, où que ce soit, pendant la guerre.

Le BLPI en venait tout droit à la question-clé du pouvoir :

« *Le fait est, qu'au début même du soulèvement, quand l'impérialisme prit l'offensive contre lui, la question du pouvoir fut automatiquement posée. L'effort pour manifester devint immédiatement la lutte pour la rue. Cela menait droit au heurt contre ces instruments de l'Etat impérialiste, la police et les militaires. On ne pouvait l'emporter sans direction puissante et sans action de masse organisée. C'est malheureusement dans ce domaine que le mouvement avait les manques les plus graves. En conséquence il n'alla jamais au-delà de manifestations politiques violentes et quand il reçut de plein fouet la répression d'Etat organisée, il s'effondra* »⁷⁸.

Ce dont on avait besoin de façon pressante, continuait-il, c'était que la classe ouvrière se mobilise à la tête de la nation insurgée. Du fait de l'emprise des staliniens sur les ouvriers, la question brûlante de l'heure était « *comment court-circuiter la direction officielle des organisations de la classe ouvrière et accéder aux masses ouvrières* ».

Le BLPI polémiquait agressivement contre les socialistes du Congrès et autres partis petits-bourgeois qui étaient apparus comme dirigeants :

« *Le besoin suprême de l'heure, c'est la mobilisation et la consolidation des éléments révolutionnaires du pays sous la direction de l'avant-garde du prolétariat qui est seul capable de mener une lutte sans compromis. Nous en appelons aux révolutionnaires déçus par les vacillations du Congrès et les oscillations des radicaux petits-bourgeois à rejoindre nos rangs. Les autres partis de gauche, notamment le CSP, sont*

⁷⁵ *People's War*, 7 mars, 4 juin et 13 septembre 1943.

⁷⁶ Cité dans *Madhu Limaye, Communist Party : Facts and Fiction, Hyderabad, 1951*, pp. 48-49.

⁷⁷ Pour des preuves nombreuses de la collaboration du PCI, voir les séries d'Arun Shourie dans *Illuseated Weekly of India*, 18, 25 mars, 1er, 8 avril 1943.

⁷⁸ Gafur Khan, « *Lessons of the First Phase of the Anti-Imperialist Struggle* », *Permanent Revolution*, janvier 1943, p. 7.

par essence des organisations centristes. Le centriste n'a pas sa place entre deux camps irréconciliables. Les programmes de ces partis ne diffèrent nullement de celui du Congrès. Le leur est seulement un nationalisme agressif. Ce qu'il nous faut avant tout, c'est un programme qui reflète les besoins et aspirations des millions d'exploités. Le programme du parti bolchevik-léniniste est le programme des masses »⁷⁹.

Ainsi le BLPI prenait-il une position de classe ferme face aux énormes pressions petites-bourgeoises. S'il y avait un point faible, c'était au niveau littéraire une certaine abstraction. Toute la situation avait réclamé une tactique immédiate, agressive, de front unique dirigée vers les socialistes du Congrès, le *Forward Bloc* et les militants du Congrès qui voulaient une lutte anti-impérialiste.

La « scission de 1942 »

La Lutte d'août exaspéra les divergences qui frémissaient déjà parmi les samasamajistes. La décision de 1941 de lancer un parti indien avait ouvert des fissures dans les rangs et la direction du LSSP. Philip Gunawardena et N.M.Perera s'opposaient à toute l'aventure BLPI, assurant que les trotskystes en Inde devraient rejoindre les socialistes du Congrès plutôt que de former un groupe trotskyste⁸⁰. Gunawardena et Perera menèrent la révolte au nom de l'Opposition ouvrière. Les samasamajistes pro-BLPI formèrent la fraction bolchevik-léniniste. Evidemment Gunawardena/Perera avaient un soutien significatif dans les rangs et à la périphérie du vieux LSSP⁸¹. A Ceylan, une conférence du parti fut convoquée en 1943 et l'Opposition ouvrière eut plus de voix que les bolcheviks-léninistes.

Gunawardena expliquait que le BLPI avait été « *lancé avec une insuffisante préparation par des éléments politiques manquant de maturité et peu sûrs* » qui n'« *étaient rien d'autre que des romantiques* ». Citant la « *Lettre ouverte aux Travailleurs de l'Inde* » de Trotsky (1938), Gunawardena argumentait :

« Les trotskystes de l'Inde n'ont pas suivi le conseil du camarade Trotsky d'entrer dans le CSP et autres organisations de masse. S'ils l'avaient fait, alors, pendant la lutte de 1942-1943, nous aurions pu avoir popularisé les principes et le programme du trotskysme et gagner au drapeau de la IVe Internationale tous les authentiques révolutionnaires dans le CSP et autres organisations de masse. Nous aurions pu participer avec les socialistes du Congrès aux activités de masse de cette lutte. Le CSP a gagné son influence en participant et en dirigeant des actions de masse »⁸².

Trotsky pressait les révolutionnaires indiens de « *participer activement* » au CSP, pas nécessairement d'y entrer. Il évitait délibérément des conseils tactiques spécifiques, à cause de son manque général de familiarité avec la scène indienne⁸³. En tout cas, l'idée de Gunawardena de « *participation active* » était bien différente de celle de Trotsky. Gunawardena embrassait sans la moindre critique les bandes guérilleras petites bourgeoises (socialistes du Congrès, *Forward Bloc*, etc.) Dans un article de 1943 du *Bolshevik-Leninist*, il mangeait le morceau :

⁷⁹ « *The Indian Struggle* », *Permanent Revolution*, avril/juin 1943, p. 56.

⁸⁰ Un document interne postérieur fait référence à un texte interne de cette époque, signé Gunawardena et Perera disant que le trotskysme était « *trop avancé* » pour les ouvriers indiens. Voir V. Chester, « *Die Grave-Diggers of the BLPI* », *Internat! Bulletin*, 111, n°1, 1er mars 1948, p. 19.

⁸¹ Comme le relevait un analyste, « *la base du parti cependant était largement hostile au projet de BLPI* », D.S.Weerawardana, *Ceylon General Election 1956*, Colombo, 1960, p. 61.

⁸² D.P.R. Gunawardena, « *Bolshevik Leninists Should Enter Immediately the Socialist Party of India (CSP)* », *Internat Bulletin I*, n°2, mars 1947, p. 2. Quoiqu'ultérieur, il ne fait que réitérer la position originale de Gunawardena.

⁸³ Stanley Plastrik rappelait que Trotsky avait même été très réticent à écrire la Lettre ouverte pour cette raison, entrevue avec Stanley Plastrik, New York, 7 décembre 1974.

« Les bolcheviks-léninistes ne désavouent aucune forme de lutte. Ils ne font pas la leçon aux masses révoltées. Ce sont des étudiants à leur cours de pratique. Ils croient que tout ce qui est spontané est nécessaire. Ils essaient de donner une expression consciente au processus qui se développe spontanément dans les masses. Le BLPI soutient sans réserve la lutte des masses contre l'impérialisme britannique, y compris les actes de sabotage auxquels participent les masses »⁸⁴.

Gunawardena concluait : « C'est la tâche du parti de la classe ouvrière de donner une direction à ces révoltes paysannes éparpillées en y participant réellement ». En d'autres termes, le BLPI devait emprunter non la voie de Lénine et des bolcheviks, mais celle du parti russe des s.r. sous le tsarisme. Doric de Souza, jeune dirigeant de la fraction bolchevik-léniniste, écrivit une polémique à peine voilée contre Gunawardena dans *Permanent Revolution*:

« Certaines limites sont données à cette « participation réelle » par le degré de développement du parti, l'étendue et la dimension de la lutte de la classe ouvrière elle-même. « La participation réelle » dans les conditions données actuelles se limite à la propagande en faveur de mots d'ordre agraires audacieux (propagande par tous les moyens, y compris le travail à l'intérieur et l'influence sur les organisations de masse paysannes), mettant en avant les problèmes sociaux de la campagne, le caractère de la grande propriété, le transfert de la terre au cultivateur, l'abolition de la dette rurale, etc. En l'absence de lutte prolétarienne à une échelle révolutionnaire dans les villes de l'Inde, aucun parti ne peut « apporter la direction de la classe ouvrière » artificiellement dans la lutte au village : dans un tel processus un parti ne ferait que se déclasser lui-même comme c'est arrivé au P.C. de Chine devenu un parti paysan à partir des années 1926-1929... La méthode du sabotage porte clairement l'empreinte du petit bourgeois et ne constitue nullement un défi pour les rapports de propriété de l'ordre établi »⁸⁵.

Au fond, Gunawardena / Perera se révoltaient contre le BLPI en tant qu'organisation « dure », centraliste-démocratique. Dans un parti social-démocrate doux (le LSSP d'avant-guerre, le CSP), ils auraient pu poursuivre leurs appétits opportunistes (respectifs). Bien que les divergences aient porté ostensiblement sur la « tactique », il est clair en réalité que cette scission était analogue à la division initiale bolcheviks-mencheviks sur la question d'organisation. Philip Gunawardena, « le père du marxisme à Ceylan », avait été corrompu dans le LSSP. Il avait mis un masque nationaliste-populiste sur son visage pendant quatre ans au Conseil d'Etat, et ce masque était devenu son visage.

Comme d'autres l'ont observé auparavant, Philip Gunawardena était toujours d'un pas en avance sur les autres. Dans sa meilleure période, il fut le premier à devenir trotskyste et les autres le suivirent. Dans sa descente, il chercha à liquider le LSSP dans le CSP en 1942 et ses adversaires appliquèrent cette même ligne six ans plus tard. Il ressuscita en 1945 l'« ancien » LSSP, les bolcheviks-léninistes le rejoignirent en 1950. Il rejoignit le premier front populaire dans les années cinquante et les autres le suivirent en 1964.

Répression policière et défection des cadres

La lutte à Bombay s'arrêta brusquement quand, en juillet 1943, la police, agissant sur la base d'informations données par un stalinien infiltré dans l'un des cercles d'étude de N.M. Perera, effectua

⁸⁴ Rup Singh (Philip Gunawardena), *Bolshevik Leninist*, février 1943. Ce passage sélectionné par Doric de Souza n'apparaît pas dans l'article de Rup Singh, « *The August 1942 Struggle* », *Fourth International*, octobre 1944, pp. 309-314.

⁸⁵ S. Livera (Doric de Souza), « *Working Class Leadership of the Peasantry* », *Permanent Revolution*, janvier/Mars 1944, pp.6,7,9.

des descentes à des résidences de membres du BLPI à Bombay et Madras⁸⁶. A Bombay, Philip et Kusuma Gunawardena et Bernard Soysa furent arrêtés. Perera fut pris à Ahmedabad. A Madras, Robert Gunawardena, Lionel Cooray et Reggie Senanayake furent arrêtés. Les samasamajistes furent expulsés et emprisonnés à Ceylan. Il y eut encore plus d'arrestations (une demi-douzaine de cadres à Bombay) plus tard en juillet.

L'expérience de N.M. Perera en prison est typique :

« Pour se protéger des odeurs écœurantes émanant des toilettes, il fut obligé de commencer à fumer. En quatorze jours, il perdit cinq livres. Il était bouclé avec des criminels qui souffraient de toutes sortes de maladies transmissibles, de la typhoïde à la lèpre et aux maladies vénériennes. Le riz était poussé dans la cellule par une ouverture métallique et ramassait rouille et poussière avant d'atteindre les mains des prisonniers⁸⁷. »

Le BLPI avait été frappé par deux coups au corps - d'abord les arrestations pendant le Mouvement d'août, et celles-ci. L'unité de Bombay était dans un triste état. Indra Sen fut envoyé du Bengale où il enfrenait son arrestation à domicile à Bombay pour essayer de sauver quelque chose⁸⁸.

Pour tout aggraver, après les arrestations de Bombay, Chandravadan Shukla fit défection du parti, emportant avec lui la presse à imprimer et le *Bolshevik-Leninist*. Depuis l'origine, son adhésion au BLPI, il avait protégé sa presse et tenté de conserver son contrôle sur ses partisans au Gujarat, qui continuaient à utiliser le sigle BMP⁸⁹. Rencontrant des trotskystes britanniques quelques années plus tard, Shukla devait admettre que ces divergences étaient essentiellement personnelles :

« La scission se justifiait essentiellement sur un terrain personnel, c'est-à-dire que la résolution du BLPI de placer la presse sous le contrôle du comité de district de Bombay se reflétait sur la capacité du camarade Shukla à la faire fonctionner. Les postes dans le parti étaient monopolisés par les camarades de Ceylan, etc. Il faut ajouter la dangereuse partialité manifestée en faveur de la fraction Opposition ouvrière par le groupe du Centre dirigé par le camarade Tilak [Leslie Goonewardene], ma certitude que la fraction Opposition ouvrière était une tendance anti-bolchevique qui était sur le point de s'emparer du parti »⁹⁰.

La question de savoir si oui ou non Leslie Goonewardene a été « doux » avec Gunawardena / Perera n'est pas claire. Il faut noter qu'indépendamment de ses autres divergences, Shukla avait une rancune personnelle contre Philip Gunawardena qui l'avait autrefois physiquement agressé dans une réunion du comité de rédaction du *Bolshevik-Leninist* dans l'appartement de Leslie Goonewardene⁹¹.

⁸⁶ « *Police Raid Trotskyist Centres in Bombay and Madras* », *Permanent Revolution*, juil-let/septembre 1943, p. 27, et « *The Stalinist-Police Alliance - The Summit of Popular Frontism* », *Permanent Revolution*, janvier mars 1944, p. 21.

⁸⁷ E.P. De Silva, op.cit., p. 323.

⁸⁸ Entrevue avec Indra Sen, Calcutta, 17 janvier 1974.

⁸⁹ Entrevue avec Chandravadan Shukla, Bombay, 12 juin 1974. Un numéro de *Inkilab*, II, n°11 ; juillet 1942 faisait référence au « *Bolshevik Mazdoor (Leninist) Party of India* », un autre (*Inkilab*, II, n°13, 20 novembre 1942, utilisait le nom « *Gujarat Branch of the BMPI* ». *Inkilab* faisait de la publicité pour *Bolshevik* comme organe théorique du BMP.

⁹⁰ Douglas Garbutt), « *Report on the Fourth International Movement in India* », p. 15.

⁹¹ Entrevues avec Chandravadan Shukla, Bombay, 23 décembre 1973 et 12 juin 1974, et avec Indra Sen, Calcutta, 17 janvier 1974. Cet incident fut corroboré par Leslie Goonewardene dans une lettre datée du 30 avril 1975.

Après les raids policiers de juillet 1943, Shukla recommença à fonctionner de façon indépendante au nom du BMP. *Permanent Revolution* du BLPI dénonçait « *le vol de la presse du parti à ce moment critique par un groupe d'aventuriers politiques sans scrupules, le soi-disant Bolshevik Mazdoor Party.* »⁹². Le BMP n'avait aucune divergence visible avec le BLPI. Shukla continua à sortir régulièrement journal et tracts d'agitation⁹³. Le BMP recruta un certain nombre d'étudiants et d'intellectuels, tandis que le BLPI essayait de reconstruire une unité à Bombay, une fois de plus laminée par les arrestations début 1945⁹⁴.

Les trotskystes Mazdoor de Purdy

Le BLPI eut également à lutter contre Murray Gow Purdy à Bombay. Après la constitution du BLPI, Purdy riposta en formant son propre groupuscule, le Mazdoor Trotskyist Party of India. Il avait recruté une poignée de gens dévoués, généralement d'excellents révolutionnaires subjectivement et organisateurs ouvriers très militants. B. Mallikarjun Rao était venu d'Andhra à Bombay en 1937, avait fréquenté le Collège Sydenham, était devenu secrétaire adjoint du syndicat Kamgar Birni de Bombay (usines textiles), alors le syndicat le plus important tenu par le PCI et avait travaillé aussi pour le *Free Press Journal* et le *Bombay Chronicle*⁹⁵. Après avoir rejoint le groupe de Purdy il alla à Hyderabad où il fut un dirigeant important dans la construction d'un syndicat important et militant de cheminots. Sitaram B. Kolpe travailla aussi comme journaliste pour le *Free Press Journal* et devint un dirigeant du syndicat pan-indien des journalistes. Murlhidar Parija, qui avait obtenu une copie du programme de Purdy de 1938 d'un vieux-bolchevik russe qui travaillait aux docks de Bombay, devint un des dirigeants du Syndicat des Travailleurs de l'ingénierie⁹⁶.

En mai 1942, Purdy publia le projet de programme du MTP⁹⁷. Il était nettement d'un ton en-dessous, sans la rhétorique de la violence, et il avait abandonné sa théorie favorite de l'avant-garde des Harijan. Il était toujours hostile au BLPI :

« *Le Mazdoor Trotskyist Party n'a aucun lien avec la RSL de Calcutta ou le BLPI qui est formé d'à peu près les mêmes personnes sous un autre nom, ni avec d'autres de ses subdivisions comme le groupe qui s'intitule Bolshevik Workers Party. Ces trois groupes de petits-bourgeois sont fondamentalement identiques et du point de vue organisation, sont liés aux capitalistes LSSP de Ceylan. Nous, trotskystes, n'avons rien à voir avec ce parti « socialiste » bourgeois qui, jusqu'à récemment, avait dans son comité un multi-millionnaire et aujourd'hui encore y a des gens très riches* »⁹⁸.

En dépit de toutes ses prétentions trotskystes, le programme révisé de Purdy ne portait nulle trace du Programme de transition de Trotsky et, en comparaison du programme du BLPI, il était trop simpliste. Le MTP sortit un journal clandestin en anglais avec le titre hindi *Kranti* (Révolution)⁹⁹. Purdy publia aussi un livre sur l'Afrique du Sud.¹⁰⁰

Purdy passa dans la clandestinité au moment de la lutte « *Quittez l'Inde* ». Il appela à « *des comités de satyagraha révolutionnaire* », un oxymoron puisque satyagraha signifie « *non-coopération pacifique* ». Ses partisans appliquaient son exhortation initiale à la violence révolutionnaire. Ambiba Singh, un ancien

⁹² « *To Our Readers* », *Permanent Revolution*, juillet/septembre 1943, p. 265.

⁹³ *Sampurn swatanirya ke liye* (Pour l'indépendance complète), tract BMP, 26 janvier 1944.

⁹⁴ *Sampurn swatanirya ke liye* (Pour l'indépendance complète), tract BMP, 26 janvier 1944.

⁹⁵ « *Comrade Mallikarjun Rao* », *Marxist Outlook*, Bombay, avril 1966, pp. 22-25.

⁹⁶ Entrevue avec Murlhidar Parija, Bombay, 14 décembre 1973.

⁹⁷ *The Mazdoor Trotskyist Party of India. Draft Programme*, Calcutta, 15 mai 1942.

⁹⁸ Ib. appendice.

⁹⁹ Entrevue avec Sitaram B. Kolpe, Bombay, 19 juin 1974 ; je n'ai jamais vu d'exemplaire de *Kranti*.

¹⁰⁰ M.G. Purdy, *The South African Indian Problem, a Revolutionary Solution*, Bombay, 1943.

terroriste qu'il avait recruté, conduisit des paysans armés dans des heurts avec la police à Jaunpur et Sultanpur, fut condamné à mort, relâché plus tard sous la pression populaire ¹⁰¹. A Secundarabad, Mallikarjun Rao fut l'un des dirigeants d'une grève des chemins de fer et les Purdystes évidemment impliqués dans des sabotages.

Avec le reflux de la Lutte d'août, les gens de Purdy donnèrent dans les « *expropriations révolutionnaires* », comme certains révolutionnaires russes après la défaite de la révolution de 1905. Lors de l'une d'elles, vers la fin de la Guerre, Purdy et un certain Edward Dennis Gee attaquèrent un diamantaire et emportèrent argent et or pour plus de 180 000 roupies, une grosse somme, même à présent ¹⁰². Ils furent pris, condamnés à dix ans d'emprisonnement rigoureux et incarcérés dans la prison d'Arthur Road à Bombay. Pendant le procès, Purdy s'évada de façon spectaculaire et se cacha une semaine durant dans une hutte, déguisé en musulman.

De retour en prison, Purdy, son camarade Mallikarjun Rao et deux autres tentèrent l'évasion, mais échouèrent. Purdy fut envoyé à la prison d'Yeravada dans le Poona, où il resta jusqu'à l'indépendance en 1947. Ces trotskystes n'étaient pas des mauviettes.

Les sinistres années clandestines

Le reflux après la lutte d'août ouvrit une noire période de réaction, de démobilisation et de mort. Les Britanniques écrasèrent le mouvement avec un esprit de vengeance et on vit alors prévaloir une démoralisation générale et l'apathie politique. En 1943, la famine frappa le Bengale et il y eut des millions de morts. Comme l'économie de guerre se resserrait, l'inflation rampante et la pénurie générale frappaient les bureaucrates du Congrès. Des organisations communalistes comme la Ligue musulmane (patronnée par les Britanniques contre le Congrès) et l'Hindu Maha Sabha, grossissaient tandis que les rangs syndicaux s'effiloçaient.

Une fois de plus, la droite du Congrès chercha un compromis. Début 1944, Gandhi offrit de soutenir la guerre en échange de la représentation du Congrès dans un gouvernement national sous l'impérialisme. Le PCI applaudit, parce que c'était en substance la même chose que son « *gouvernement national pour l'unité nationale et la défense nationale* ». Ainsi, indépendamment du fait que le PCI rejoignait ou non le Congrès ou obtenait des sièges dans ce gouvernement, ce serait clairement un front populaire, une resucée des Ministères du Congrès de 1937-1939, en plus réactionnaire. Non seulement Gandhi avait abandonné l'appel à l'indépendance indienne, mais il offrait d'aider à gouverner le pays pendant que les troupes indiennes aidaient à restaurer le pouvoir britannique en Birmanie. Non seulement le Congrès soutenait maintenant la « *Constitution d'esclave* » mais il se voulait geôlier des militants de la Lutte d'août. La plupart des gens de sa gauche étaient déjà en prison et Gandhi appelait maintenant les fugitifs à se rendre.

Survie et progrès dans la clandestinité

Le travail du BLPI pour la durée de la guerre devait être effectué dans des conditions d'illégalité de fait. Les unités de Calcutta, Bombay et Madras fonctionnèrent de façon autonome. Après l'arrestation d'Onkarnath Shastri en 1943, tout contact fut perdu avec ses partisans, dans les UP et au Bihar. En juin

¹⁰¹ Un oxymoron, en français comme en américain, est une figure de rhétorique consistant à assembler des mots apparemment contradictoires.

¹⁰² « *Property Found With Purdy* », Times of India, 6 mars 1946, « *Two Years Jail for Purdy* », ib. 1er mars 1946, et « *Ten Years R.I. for Purdy* », Free Press, Bombay, 18 février 1946.

1943, le comité provisoire du BLPI appréciait sobrement la conjoncture et réaffirmait que la construction du parti était « *la tâche urgente* »¹⁰³

A Bombay, l'unité allait clopin-clopot et le moral était bas. On travailla un peu dans le syndicat de Kamgar Girni contrôlé par le PCI, mais les syndicats déclinaient. Le BMP de Shulda capitalisa sur la base des faiblesses du BLPI et recruta des étudiants. A Calcutta, maintenant le centre du parti, on gagna un modeste point d'appui dans les usines textiles de la périphérie, mais sans bénéfice immédiat. Le travail étudiant dans le Congrès étudiant bengali fut plus productif, sous la direction de jeunes intellectuels bengalis très capables, Suprova Roy, P.K.Roy. Le comité du Bengale continua de sortir *Permanent Revolution* et publia plusieurs brochures dans l'hiver 1943-1944¹⁰⁴.

Les gains les plus importants furent réalisés dans le Sud de l'Inde, à Madras et Madura où le travail avait été commencé par le samasamajiste Balasin-gham en 1941. Pendant la guerre, le BLPI développa des fractions dans les grandes usines Buckingham et Camatic, base du syndicat ouvrier de Madras, le plus ancien syndicat reconnu en Inde. Le BLPI développa aussi une fraction dans les importants ateliers de chemins de fer MSM¹⁰⁵. La classe ouvrière de la province de Madras était politiquement arriérée mais très militante. Le Congrès dominait la politique ; sa gauche, socialistes du Congrès compris, n'existait virtuellement pas. Le BLPI avait un militant étudiant qui était membre du comité du Congrès de Madras. Il organisa et dirigea la première manifestation d'après 1942 à Madras et gagna un large soutien contre les tentatives du haut commandement local du Congrès de l'exclure comme trotskyste. Leslie Gooewardene, Hector Abhayavardhana et S.C.C. Antonipillai jouaient des rôles clés dans l'unité de Madras.

Première conférence du BLPI (1944)

Le BLPI tint sa première conférence pan-indienne à Madras, du 20 au 25 septembre 1944¹⁰⁶. Le parti discuta et adopta les thèses du Comité politique¹⁰⁷. Cette résolution traitait de la question clé d'un possible gouvernement national, correctement caractérisé comme « *un gouvernement des exploités indigènes sous l'impérialisme britannique* » et « *une alliance des féodaux, de la bourgeoisie indienne et des impérialistes contre les masses* ». Elle arguait : « *Que les gens du PC soient ou non acceptés dans le Congrès, il constituera une agence pour le Congrès dans la classe ouvrière beaucoup plus efficace que n'a jamais été ou pouvait jamais être le CSP* ». Mais la résolution ne caractérisait pas cet éventuel gouvernement national comme un projet pour un front populaire et ne disait pas clairement que le BLPI s'y opposerait. Elle disait simplement que le gouvernement national dénouerait la situation et « *commencerait un changement dans l'état d'esprit des masses* », ouvrant des possibilités pour des luttes renouvelées dans lesquelles le BLPI interviendrait. On peut lire cela comme un argument implicite pour quelque sorte de « *soutien critique* » au front populaire. En 1944-45, la campagne Congrès-staliniens pour un gouvernement national dominait la politique. Les socialistes du Congrès, les héros et les vétérans du mouvement maintenant répudié par le Congrès, étaient devant un dilemme. Si le Congrès devait entrer en fonction, le CSP devrait ou bien se rendre honteusement à la droite du Congrès et tenir

¹⁰³ « *The Present Political Situation and Our Tasks* », *Permanent Revolution*, juillet/septembre 1943, p. 21.

¹⁰⁴ Les séries de la bibliothèque IVE Internationale du BLPI incluaient *Manifesta of the Fourth International of India* ; *Trotsky, Imperialist war and Revolutionary Perspectives* ; *Trotsky, Fourth International and the Soviet Union* ; *Tilsit, From the First to the Fourth International* et *Trotsky, What is an Insurrection ?*

¹⁰⁵ Entrevue avec S.Amarath, Bombay, 14 juin 1974.

¹⁰⁶ « *India* », *Fourth International*, avril 1945, p. 126.

¹⁰⁷ « *The Present Political Situation in India. Theses of the Political Coinmittee of Bolshevik Le-ninist Party of India and Ceylan adopted August 4, 1944* » *Fourth International*, octobre 1944, pp. 301-307.

son rôle dans la répression contre les masses, ou quitter le Congrès et passer dans l'opposition. Les dirigeants socialistes du Congrès avaient déjà donné leur réponse : dissoudre le CSP et embrasser simplement le Congrès. Le Congrès essayait déjà de mettre les syndicats indépendants et les conseils paysans dans l'étau de son organisation. La bourgeoisie voulait être certaine que les soulèvements de 1937-39 ou 1942 ne se renouvelleraient pas.

Le mécontentement montait dans les rangs des socialistes du Congrès, surtout chez les militants recrutés pendant la Lutte d'août. D'autres groupes de gauche étaient au supplice : le RSP et le RCPI de Tagore ne voulaient pas condamner publiquement le pas du Congrès vers le gouvernement. Ce fut la première ouverture du BLPI. Il appela les rangs de la Gauche du Congrès à « *combattre la droite sur la question de l'acceptation des fonctions* »¹⁰⁸. Mais il n'exigea pas la rupture avec la bourgeoisie.

« Là où le Congrès a déjà accepté de prendre des fonctions ou de soutenir des ministères, nous devons insister pour la libération immédiate de tous les prisonniers politiques. Dans cet âpre combat, les forces progressistes doivent soutenir les gens de la base. Nous, bolcheviks-léninistes, nous donnons notre soutien entier à ces combattants dans leur combat contre la capitulation ...

Exigeons :

- libération immédiate de tous les prisonniers politiques.
- abrogation immédiate de toutes les lois répressives
- consolidation des forces de gauche dans ces luttes-là. »¹⁰⁹.

Et si ces revendications étaient satisfaites ? La Gauche du Congrès resterait toujours un appui pour un gouvernement bourgeois, lui-même fragile façade de la domination impérialiste directe. Ce n'est pas aux trotskystes de consolider l'aile gauche d'un front populaire. Le BLPI aurait dû être opposant violent, dur comme la pierre, d'un tel projet, par principe, une position qui aurait été d'abord impopulaire, mais qui aurait montré la voie.

Internationalisme

La faiblesse du BLPI sur ce point aurait dû être un clignotant de danger pour l'Internationale. Mais elle n'était guère à cette époque que la boîte aux lettres du SWP américain, qui essayait de combler la brèche et le fit dans l'ensemble avec compétence et même héroïsme, comme le montre le cas de ses courriers maritimes. Mais le SWP, qui avait perdu nombre de ses intellectuels talentueux dans la scission de Shachtman, ne fut pas toujours à la hauteur des défis politiques pendant et après la guerre. En fait, les dirigeants du BLPI valaient bien leurs camarades de New York et de Londres. L'internationalisme du BLPI fut exemplaire. Bien que clandestins, ses dirigeants contribuèrent efficacement à la vie de l'Internationale telle qu'elle existait. A plusieurs reprises — particulièrement la « *Politique militaire prolétarienne* » et le soutien de la Chine dans la guerre — c'est le BLPI qui alluma les clignotants et intervint.

Le comité de rédaction de *Permanent Revolution* s'opposa à la PMP adoptée par le SWP américain et le RCP britannique, écrivant très justement :

« *Sur cette question, nos camarades d'Angleterre et d'Amérique doivent sérieusement reconsidérer leur mot d'ordre central d'entraînement militaire sous contrôle des syndicats, qui, dans le contexte de l'impérialisme, est une tentative frauduleuse d'introduire par derrière le défensisme militaire et pourrait donc conduire au social-patriotisme* »¹¹⁰

¹⁰⁸ *Ministry-Maker: and a Leftist-Falcers*, BLPI, avril 1945, p. 7. Sous le nom d'Hemu Kalani, *Fourth International*, juillet 1945, pp. 199-200.

¹⁰⁹ *Ministry-Makers*, op.cit., p.8.

¹¹⁰ « *Britain at the Crossroads* », *Permanent Revolution*, janvier/mars 1944, p. 18.

Le SWP qui avait poussé trop loin la PMP l'abandonna en silence.

En 1943, Philip Gunawardena écrivit une polémique au rasoir contre le SWP qui avait sérieusement atténué son agitation anti-guerre, balayant les mots d'ordre léninistes, « *le défaitisme révolutionnaire* » et la « *transformation de la guerre impérialiste en guerre civile* », sous la pression d'un désir excessif de protection et de conservation de sa légalité ¹¹¹. Gunawardena, qui était lui-même allé en prison pour son agitation contre la guerre, présenta tous les bons arguments. Ainsi, quand ses appétits opportunistes ne faisaient pas obstacle, il pouvait paraître très orthodoxe, c'était un centriste, révolutionnaire en paroles, opportuniste en action.

Le BLPI participa également au débat sur la Chine, à savoir s'il fallait ou non continuer de soutenir la Chine après l'entrée des EU dans la guerre du Pacifique. La majorité de la IVe, autour du SWP américain, continua à soutenir la Chine, tandis qu'une minorité assurait que le combat de la Chine pour l'indépendance était désormais subordonné, militairement et politiquement, aux buts de guerre américains. Le mouvement trotskyste chinois fit scission sur cette question. Initialement, la direction provisoire du BLPI reprit et reproduisit la position SWP / Q.I. malgré le désaccord de quelques cadres¹¹².

Pourtant, à la conférence de 1944 fut adoptée une résolution qui disait :

« Pour les raisons d'interpénétration de la guerre sino-japonaise et de la Deuxième Guerre mondiale impérialiste, la subordination de la lutte de Tchoung King à la guerre réactionnaire des impérialistes anglo-américains et la conversion de son régime en canal de la pénétration économique anglo-américaine et contrôle politique, cette guerre qu'il dirige contre le Japon a été dépouillée de son contenu progressiste et ne peut donc être soutenue par des révolutionnaires prolétariens. » ¹¹³

La position du BLPI sur l'avance de l'Armée rouge en Europe orientale reflétait un degré de pensée dialectique inconnu dans l'orthodoxie de la majorité comme dans le révisionisme stalinophobe qui avait fait également surface ¹¹⁴. Le BLPI resta solide comme un roc sur la question russe ¹¹⁵.

C'est un tribut aux cadres du BLPI que ce jeune parti fragile ait non seulement survécu, mais grandi dans certaines régions. Il a porté haut le drapeau du trotskysme dans des conditions de répression et de privations proches de celles de l'Europe occupée. Il a gardé son orientation révolutionnaire, ouvrière, à travers toute la tempête du « *Quittez l'Inde* » et contre des dirigeants plus anciens qui voulaient quitter le navire. Il a reconnu la nécessité de commencer par une ligue de propagande, tout en essayant de se construire une base dans la classe ouvrière. Le BLPI a sérieusement essayé de fonctionner en tant qu'organisation démocratique-centraliste, bolchevique, ce qui était sans précédent aux Indes, même dans les débuts du PCI .

¹¹¹ Rup Singh (Philip Gunawardena), « *Revolutionary Defeatism* », ib. avril/juin 1943, pp. 39-44.

¹¹² « *American Intervention in China* »,ib., janvier 1943, pp. 24-26. Pour l'opinion opposée, voir V.S. Roy, « *China in the World War. A Review* »,ib., avril / juin 1943, p. 46.

¹¹³ « *China and the World War* », ib., octobre / décembre 1944.

¹¹⁴ « *The Red anny in Eastern Europe* », *Fourth International*, avril 1945, p. 127.

¹¹⁵ « *For the Revolutionary Defense of the Soviet Union* », *Permanent Revolution*, avril/juin 1943, p. 54, et « *The Russian Offensive* »,ib. janvier/mars 1944, pp. 19-20.

« *For the Revolutionary Defense of the Soviet Union* », *Permanent Revolution*, avril/juin 1943, p. 54, et « *The Russian Offensive* »,ib. janvier/mars 1944, pp. 19-20.

Enfin, et ce n'est pas le moins important, le BLPI a pris toutes les initiatives possibles, quelques-unes très risquées, pour fonctionner comme un contingent discipliné de la IVe Internationale de Trotsky, Parti mondial de la révolution socialiste.